



HAL
open science

Réflexions et enquêtes sur la topologie de la proposition allemande

Jacques Poitou

► **To cite this version:**

Jacques Poitou. Réflexions et enquêtes sur la topologie de la proposition allemande. *Lyon Linguistique allemande*, 2010, 49, pp.1-33. hal-00509711v1

HAL Id: hal-00509711

<https://hal.science/hal-00509711v1>

Submitted on 15 Aug 2010 (v1), last revised 18 Sep 2010 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enquêtes et réflexions sur la topologie de la phrase allemande

Les études sur la topologie de la phrase allemande ne manquent pas et si ses concepts sont largement repris dans les recherches actuelles, par delà les options théoriques et leurs exploitations différentes, force est de constater que la terminologie employée est tout sauf uniforme. Que ce soit pour désigner les différents champs de la phrase ou la position des formes verbales, on se trouve en face d'une profusion de termes différents dont nous ne listons ci-après qu'un échantillon :

Satzfeld, Hauptfeld, Vorfeld, Vor-Vorfeld, Mittelfeld, Nachfeld, linkes Außenfeld, rechtes Außenfeld, Klammerfeld, schlußfeld, oberfeld, unterfeld ; Satzklammer, Verbalklammer, verbale Klammer, linke Satzklammer, Prädikativklammer, Partikelklammer, rechte Satzklammer, linker Satzklammerteil, rechter Satzklammerteil, klammeröffnender Ausdruck, klammerschließender Ausdruck, Umklammerung, Ausklammerung; verbaler Rahmen, Aussagerahmen, Satzrahmen, Rahmen, Rahmendurchbrechung ; Stirnstellung, Kernstellung, Endstellung, Späterstellung, Voranstellung ; Verberstsatz, Verbzweitsatz, Verbletztsatz, Stirnsatz, Kernsatz, Spannsatz, Klammersatz, Schachtelsatz ; Rechtsversetzung, Extraposition, Nachtrag, Verbalkomplex

Cette profusion de termes est évidemment révélatrice de conceptions différentes de la topologie de la proposition et laisse apparaître deux questions en partie liées, mais qu'il nous semble utile de distinguer dans un premier temps : le découpage de la phrase tel qu'il est réalisé *in fine* et la fonction que l'on peut attribuer à cette segmentation. Notre attention se focalisera sur la première question, la clarification de la segmentation étant le préalable nécessaire pour traiter la seconde, que nous n'aborderons ici que dans la mesure où elle a des incidences sur la première.

1 Les concepts de Drach (1940)

C'est Emil Drach (1940) qui a présenté pour la première fois une analyse topologique de la proposition. Il recourt pour cela aux trois concepts de *Vorfeld*, *Mittelstellung* et *Nachfeld*, qu'il emploie cependant dans une conception différente de celle dans laquelle ils sont généralement utilisés actuellement.

Pour Drach, le centre de la phrase – la phrase assertive (*Aussage-Hauptsatz*) étant prise comme modèle – est la forme conjuguée du verbe autour de laquelle s'organisent ses autres constituants :

Das Verbum finitum ist der standfeste Angelpunkt, um den herum der Satz sich aufbaut und gliedert.
(Drach 1940 : 16)

Le verbe conjugué est donc considéré comme étant en *Mittelstellung*¹ ou dans le *Mittelfeld* (p. 53)². Le *Vorfeld* correspond au constituant placé avant, le *Nachfeld* à ce qui est placé après. La distinction entre *Vorfeld* et *Nachfeld* est mise en relation avec la distribution de l'information.³

* Université Lumière Lyon 2, <jacques.poitou@univ-lyon2.fr>.

¹ Le terme est déjà employé par Behaghel (1932 : 11), en concurrence avec celui de *Zweitstellung*.

² Drach (1940 : 27) récuse le terme de *Zweitstellung* au nom de cette conception de la topologie de la phrase articulée autour du verbe fonctionnant comme pivot.

³ Le schéma de Drach est repris par Fourquet (1952 : 163) avec le procédé ménomotechnique du trousseau de clefs (dont l'image figure aussi sur la couverture : l'anneau central représente le verbe, et quelle que soit la clef par laquelle on prend le trousseau, le verbe est bien en seconde position. « Pour demander : est-ce bien ce

La proposition subordonnée (*Gliedsatz*) est décomposée en deux pôles, un pôle de départ (*Ausgangspol*) et un pôle d'arrivée (*Zielpol*) où figure le verbe, entre lesquels figurent les autres constituants.

A ces trois concepts s'ajoute celui de *Umklammerung*, considéré comme une propriété essentielle de la phrase allemande : à l'exception du constituant placé en *Vorfeld*, l'ensemble des constituants est inséré entre la forme verbale conjuguée et ce qui figure à la fin⁴ (infinitif, participe ou particule verbale) :

die Umklammerung gehört zu den wesentlichsten Merkmalen des deutschen Satzbaues überhaupt. Sie modelt fast alle Wortgruppen im Innern des Satzes. (Drach 1940 : 38)

2 Hypothèses

Pour analyser et soumettre à l'épreuve des faits empiriques les conceptions topologiques de la phrase allemande, nous partirons des hypothèses suivantes, dans la formulation desquelles nous éviterons au moins dans un premier temps de recourir aux termes habituels tant qu'ils ne sont pas définis précisément.

La structure topologique représente une contrainte sur la disposition linéaire des éléments. Elle est l'une des structurations de la phrase et elle est, par sa nature, une structure de surface, en cela distincte à la fois de la structure syntagmatique (la structure profonde) et de la structure engendrée par la distribution de l'information dans la phrase (distinction entre thème et rhème, de quelque façon qu'on les conçoive). Indépendantes, ces trois structures peuvent et doivent être l'objet d'une analyse indépendante, même si elles interagissent pour aboutir à la phrase telle qu'elle est construite et disposée : il est clair que la structure syntagmatique doit se couler en fin de compte dans la structure topologique et que la position remarquable de certains éléments de la structure syntagmatique contribue à la structuration topologique.

Nous faisons l'hypothèse initiale que toute proposition allemande contenant un verbe conjugué (V) ou l'une des trois formes nominales – infinitif (Inf), participe 1 (Part1) ou participe 2 (Part2) – peut être segmentée selon l'une ou l'autre des deux structures topologiques suivantes qui contiennent au maximum quatre champs que nous nommerons simplement, pour éviter tout problème terminologique, A, B, C et D :

S ₁	#([A_____])	[B_____]	[C_____]	([D_____])#
	Peter	du	weißst	dass es so ist.
S ₂	#([A_____])		[C_____]	([D_____])#
	Peter		weißst du	ob er heute kommt

V figure toujours dans le champ C ; la présence de V (éventuellement de Part1, Part2 ou Inf) est la condition d'existence d'un champ C et, inversement, V ne figure jamais en dehors d'un champ C.

La validité de ces hypothèses sur la structure topologique des propositions suppose d'abord que les limites entre A, B, C et D soient identifiables, ce qui suppose qu'il existe des démarcatifs – de quelque nature qu'ils soient – qui permettent de savoir où commence et où finit chacun de ces champs. Cela suppose ensuite que la présence ou l'absence du champ B soit pertinente. Si elle ne l'était pas, les deux structures pourraient être réduites à une seule :

trousseau-là ? nous prenons le trousseau par l'anneau, toutes les clefs pendent sous l'anneau. C'est l'image de la question portant sur une phrase entière : *l'anneau, puis les clefs* : le verbe, en première place, puis les membres de phrase. Précisons que cette conception a été par la suite abandonnée par Fourquet ; voir notamment Fourquet (1970).

⁴ Drach ne mentionne que furtivement les constituants placés éventuellement après le *Nachfeld* tel qu'il le définit et qu'il appelle *Nachträge* (Drach 1940 : 33).

S₀ #([A_____]) ([B_____]) [C_____] ([D_____])#

Une première remarque : compte tenu des champs facultatifs et compte tenu du fait que le champ B n'existe que dans S₁, cette hypothèse attribue au champ C un rôle-clé, dans la mesure où il est le seul obligatoirement présent. Dans certaines configurations, il peut apparaître comme central, mais cela n'implique pas de symétrie entre les champs qui l'entourent (comme le notent à juste titre Dalmas & Vinckel 2006).

Les structures susmentionnées valent pour la phrase et pour chaque proposition. Il faut donc postuler différents niveaux d'enchâssements des structures topologiques.

#[_BPeter] [_Cweiß noch nicht] [_D dass Maria heute kommt, um ihre Großmutter zu besuchen.]#
 [_D [_Cdass Maria heute kommt] [_Dum ihre Großmutter zu besuchen]]

3 Le champ C

On peut distinguer *a priori* deux types de faits démarcatifs aptes à délimiter le champ C, selon qu'ils relèvent de l'intérieur du champ ou de son extérieur.

Les limites du champ sont assurées de l'intérieur, si certains éléments de la structure syntagmatique figurent obligatoirement à l'initiale et/ou à la finale ou si la limite du champ C est assurée par une valeur particulière du premier et/ou du dernier élément.

Les limites sont assurées de l'extérieur, si elles coïncident avec le début ou la fin de la phrase (ce qui est trivial) ou si elles coïncident avec les limites clairement définies des champs B ou D.

Enfin, les limites du champ C par rapport aux champs B ou D peuvent être assurées par le fait que certains constituants ne peuvent figurer que dans l'un ou l'autre de ces champs.

La prise en compte de ces différentes possibilités et notamment d'une délimitation du champ C par son extérieur nous semble *a priori* intéressante sur le plan théorique. Elle a pour conséquence – pour autant qu'elle s'avère empiriquement pertinente – une relativisation du bornage interne du champ C, qui peut être parfaitement délimité même s'il n'est pas assuré de l'intérieur. Pour prendre juste un exemple, certes simple, dans une phrase comme *Geh !*, le champ C est parfaitement délimité à gauche par la forme verbale et à droite par la fin de la phrase.

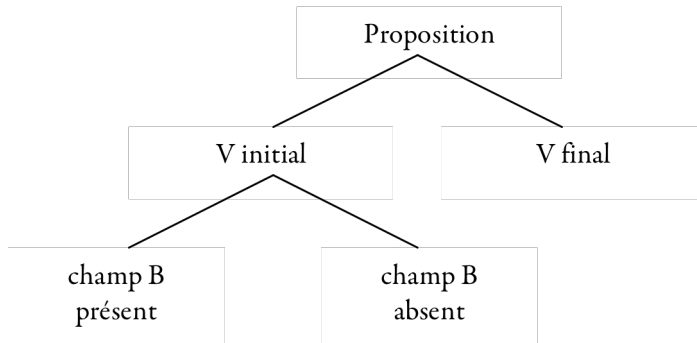
3.1 Place des formes verbales

3.1.1 Forme verbale conjuguée

Sauf cas particuliers qui seront examinés plus bas, la forme verbale conjuguée figure obligatoirement soit à l'initiale du champ, soit à la finale du champ C.

- (1) [_BEs] [_Cist mir zu kalt]
- (2) [_BIch] [_Cbleibe zu Hause] [_D[_Cweil es mit zu kalt ist]]

En prenant comme critère distinctif la place de V, on ne peut donc distinguer que *deux* types de champs C, correspondant aux deux places possibles du verbe. La distinction courante de trois places différentes pour le verbe dans la phrase allemande (première, deuxième et dernière) part de l'hypothèse que la phrase s'arrête (normalement ?) à la fin du champ C et commence (normalement ?) après le champ A, et elle résulte du croisement de deux critères : le type de champ C (verbe initial ou final) et la présence ou l'absence du champ B. Ces deux critères permettent en théorie quatre configurations, mais l'une n'est pas attestée : la place finale de V interdit la présence du champ B. Il convient donc de recourir de façon ordonnée d'abord au critère de la place de V et seulement dans un second temps à celui de la présence ou absence d'un champ B.



Mais si l'on considère – comme cela est généralement admis – que la disposition linéaire est contrainte par un ordre de base caractérisé par la place finale de V, deux de ces dispositions topologiques ne sont que le produit de transformations appliquées à cet ordre : déplacement de V à l'initiale du champ C et ensuite, le cas échéant, permutation d'un constituant dans le champ B.

Nous nous limitons ici à ce constat et souscrivons à l'analyse de Faucher (1984 : 15-26), selon qui il est erroné d'attribuer à ces deux places différentes du verbe des significations différentes. En particulier, elles ne peuvent pas être considérées comme révélatrices de la distinction entre phrase et proposition subordonnée. Quelques exemples rapides suffisent à le prouver :

- (3) Dass ich nicht lache ! Wie klug du bist ! Wenn ich das gewusst hätte !
- (4) Sie behaupten, sie wüssten von all dem nichts.

Cependant, derrière l'affirmation maintes fois répétée d'une telle coïncidence entre place du verbe et type d'enchâssement, il y a un fait qu'il importe de ne pas occulter et qui, sans la justifier, du moins l'explique : dans la plupart des phrases globales, le verbe est bien à l'initiale du champ C, et dans la plupart des subordonnées, il est bien à la finale.

3.1.2 Infinitif et participes

En ce qui concerne la place des infinitifs et des participes, on peut distinguer trois cas de figure.

1. L'infinitif (sans *zu*) ou le participe 2 fonctionne en liaison avec une forme verbale conjuguée. Dans ce cas, il est à la finale si V est à l'initiale et immédiatement à gauche de V si V est à la finale, sauf dans le cas du double infinitif (voir plus bas, en 3.3.3).

- (5) [_BIch] [_Cmuss jetzt arbeiten]
- (6) [_Cweil ich jetzt arbeiten muss]

2. *zu*-Inf et *zu*-Part1 sont obligatoirement à la finale.

- (7) [_BEr] [_Cbringt Blumen] [_Dum [_Csich zu entschuldigen]]
- (8) die [_Cheute zu erledigende] Arbeit
- (9) [_BEr] [_Cglaubt [_Ces zu wissen]]

3. Inf (ou *zu*-Inf), Part1 et Part2 et leurs compléments (= la proposition infinitivale ou participiale) sont en fonction de constituant de proposition (non dépendant d'un auxiliaire). (*zu*)-Inf est alors à la finale, tandis que Part1 ou Part2 peut être à la finale ou à l'initiale.

- (10) [_B[_CKapitalist sein]], [_Cheißt nicht nur [_Ceine rein persönliche, sondern eine gesellschaftliche Stellung in der Produktion einnehmen]]. (Marx & Engels)
- (11) [_B[_CZu Hause sitzen] und [_Cnichts tun können] und [_Cauf die Bomben und auf die Deutschen warten]], [_Cist grauenvoll]. (in Bech in Pérennec 1988 : 116).
- (12) Als Vater und Mutter heirateten, schenkten die Großeltern ihnen eine vollständige Wohnungseinrichtung, [_Cmaßgefertigt vom besten Tischler in Breslau], [_Cso beeindruckend], dass selbst der Chefarzt der Klinik neidisch geworden sei, wie Großmutter sagte. (Hein, 132)
- (13) [_CIn meiner Strafarbeit lesend], knabberte ich von den Süßigkeiten (Lenz, 313)

3.2 Autres éléments figurant obligatoirement à l'initiale du champ C

Les éléments généralement appelés *conjonctions de subordination*⁵ (*dass, weil, während, etc.*) figurent obligatoirement à l'initiale et sont associés à V final ; de même des éléments comme *um, ohne, anstatt*, obligatoirement associés à *zu*-Inf final.⁶

Figurent également à l'initiale les syntagmes nominaux comprenant un pronom relatif (*d-, w-, welch-*) ou un adverbe de même valeur (*wo, worauf, etc.*) impliquant alors V final.⁷

(14) Peter, [Cmit dessen Auto wir gefahren sind]

(15) [CWas du auch sagst], ich höre nicht zu.

De même, des syntagmes adjectivaux incluant comme marqueur de degré *so* ou *wie* en liaison avec V final.

(16) [CSo interessant es auch ist], ich hab keine Zeit.

(17) [CWie schön das ist], kannst du dir überhaupt nicht vorstellen.

Cette variété empirique s'inscrit en faux contre l'affirmation de Duden (2005 : 875), pour qui l'élément à l'initiale est soit un mot soit vide : ce peut être également un syntagme. Dans ce qui suit, nous emploierons l'abréviation Sub⁸ avec une valeur générique pour représenter l'un quelconque de ces éléments.

Il est patent que ces différents éléments n'ont pas la même place dans la structure syntagmatique : les conjonctions comme *dass* ou *weil* servent d'introducteurs à la proposition, tandis que les pronoms relatifs et les expressions en *so/wie* + adjectif en sont partie intégrante. Est-ce là un fait qui représente une « aporie irréductible » des conceptions topologiques, comme le soutient Vinckel (2004 : 72) ? Nous ne le pensons pas, d'une part parce que la structure syntagmatique et la disposition linéaire correspondent à deux plans différents que l'on pourrait assimiler *grosso modo* à la structure profonde et à la structure de surface et d'autre part parce que si le champ C correspond à des embranchements différents de la structure syntagmatique, il peut néanmoins toujours être mis en correspondance avec une portion spécifique de la structure syntagmatique.⁹

3.3 Cas particuliers

3.3.1 (X) Inf ou (X) Part2 dans le champ B

Il s'agit de cas de topicalisations, qui peuvent être traités transformationnellement par permutation d'une partie du prédicat dans le champ B ; voir à ce sujet les travaux de Müller (2003, 2005a, 2005b, 2005c et 2010).

(18) Tanzen kann Anna sehr gut. (Duden 2005 : 892)

(19) Alkohol getrunken hat sie noch nie. (*idem*)

⁵ Le terme usuel de *conjonction de subordination* n'est certainement guère approprié, dans la mesure où les propositions ainsi construites ne sont pas toutes des subordonnées.

⁶ Nous laissons de côté la question de leur statut : préposition ou conjonction infinitivale.

⁷ Ce qu'on appelle *Rattenfänger-Konstruktion* pose un problème particulier d'analyse. Dans un exemple comme *Jetzt hat er sich den Wagen, den zu kaufen er sich schon lange vorgenommen hatte, leisten können* (Riemsdijk 1992 : 84), *den* fonctionne comme borne gauche du champ C borné à droite par *hatte*, mais pas comme borne gauche de la proposition infinitive *den zu kaufen* : [c[*den zu kaufen*] *er sich schon lange vorgenommen hatte*].

⁸ Abréviation de *subordonnant*, ce qui ne signifie pas – répétons-le – que toutes les propositions de ce genre soient des subordonnées.

⁹⁹ Compte tenu évidemment du placement de certains constituants, dans certaines conditions, dans les champs B et D.

- (20) Diese Erkenntnis traf ihn tief, um so tiefer, als er einsah, er habe keine Möglichkeit, wirksam gegen den Schwindel einzuschreiten. Nach Mesopotamien Truppen schicken konnte er nicht, ohne einen Krieg mit den Parthern zu riskieren. Und mit Artaban über die Preisgabe des falschen Nero verhandeln konnte er auch nicht, da er ja den Artaban nicht anerkannt hatte. (Feuchtwanger, in Boléa 2008)

3.3.2 als V¹⁰

- (21) es war, als ob ein Mensch sich von Stroh, das unter ihm knisterte, erhob, quer über das Zimmer ging, und hinter dem Ofen unter Geseufz und Geröchel niedersank. (Kleist)
- (22) Sieht sie nicht aus, als erwarte sie jeden Augenblick den Engel Gabriel ? (Fontane)

Cette construction est sémantiquement équivalente à *als ob* ou *als wenn*. On pourrait considérer *als ob* globalement comme une conjonction unique, on aurait alors :

[cals ob ____ V] et [cals V ____].

On peut aussi considérer *als ob* comme constitué de deux éléments, on a alors :

als [cob ____ V] et als [cV ____]

Avantage de cette seconde solution, adoptée notamment par Zifonun (1997 : 1502) : elle permet de s'en tenir aux types définis ci-dessus (V étant soit à l'initiale, soit à la finale du champ).

La même analyse peut valoir pour *als dass*.

- (23) lieber verzichte sie auf das Dessert, als [cdaß sie Patrick warten lasse] (Hohler, 121)

Restera cependant à déterminer le statut spécifique de *als*, question que nous laisserons ici de côté.

3.3.3 Double infinitif

Ce qu'on appelle traditionnellement *double infinitif* pose problème quand la proposition est introduite par un élément de type Sub. Dans la disposition linéaire, la forme conjuguée est placée avant ces infinitifs.

[X ____ V (...) Inf Inf]

- (24) Im Nhd. verlangen die meisten Verba, die in der älteren Sprache den bloßen Inf. regieren konnten, oder würden haben regieren können, wenn sie die jetzige Bedeutung gehabt hätten, die Präposition. (Wilmanns in Bech 1955 : 67)
- (25) bis wir ahnten, daß sich einmal die Menschheit würde von ihm ernähren müssen (Strittmatter, 107)

On peut considérer cette place particulière de V comme résultat d'une opération de permutation à partir de ce qui serait un ordre de base avec V à la fin du champ. Cette solution paraît plus simple que celle, statique, avancée par Eisenberg (1999 : 390), qui consiste à considérer comme segment final ce qu'il appelle un *Klammerfeld*, qui commence à V et se termine à droite des infinitifs.¹¹

3.3.4 Constructions particulières de conjonctions causales et adversatives

Dans la langue parlée, après certaines conjonctions causales ou adversatives, le verbe peut ne pas figurer à la finale du champ C :

¹⁰ Ce cas est le seul que Drach (1940 : 31 sq.) considère comme une véritable exception à l'hypothèse qu'il n'existe que deux types de dispositions linéaires pour *Hauptsatz* et *Gliedsatz*.

¹¹ Ce concept de *Klammerfeld* n'est lui-même pas sans rapport avec celui de *schlußfeld* avancé par Bech (1955 : 62 sqq.), à ceci près que Bech considère toutes les formes verbales (verbe conjugué, infinitifs, participe 2) en position finale (quelles que soient leurs positions respectives) comme constituant le *schlußfeld* et que, surtout, il n'inscrit pas son analyse dans le cadre topologique étudié ici. Voir Bech (1955 : 62 sqq.) pour l'analyse minutieuse qu'il en présente et notamment la distinction, au sein de ce *schlußfeld*, entre *oberfeld* et *unterfeld*. Voir aussi Eroms (1993) pour l'analyse des *Verbalklammern* dans un cadre plus large.

- (26) Meistens erzähl ich. Weil die Männer sind zu schüchtern, um was rauszukriegen. (in Sandig in Altmann & Hofmann 2004 : 32)

Nous n’entrerons pas ici dans le détail de la discussion sur ces cas et les solutions proposées¹². Sur le plan topologique, rien ne distingue cette construction de la disposition d’une proposition introduite par *und* et elle peut donc être traitée pareillement : *weil* (et les autres éléments acceptant la même construction) trouve alors sa place avant le début de la phrase, c’est-à-dire avant le champ A – voir plus bas).

3.4 Combinabilité et étude quantitative

Compte tenu de la combinabilité de ces éléments aptes à borner le champ C, les seules configurations suivantes sont attestées :

- C délimité à gauche et à droite par l’un des éléments susmentionnés :

[V____Inf]
 [V____Part2]
 [Sub____V]
 [Sub____Inf]

- C délimité seulement à gauche par l’un de ces éléments :

[V____]
 [Part1/2____]

- C délimité seulement à droite par l’un de ces éléments :

[____Inf]
 [____Part1/2]

Pour vérifier la pertinence des bornes que nous venons de passer en revue, voyons comment, dans des textes suivis, se répartissent ces différentes configurations. Nous prendrons pour cela un corpus de 500 champs C, constitué des 100 premiers de cinq textes : *Das Erdbeben in Chili* (Kleist), *Das Schloss* (Kafka), *Der einsame Weg* (Schnitzler), un article de Gerhard Schröder dans *Die Zeit*¹³ et *Die Känguru-Chroniken* (Kling).

	Kleist	Kafka	Schnitzler	Schröder	Kling	Total (%)
[V____Inf]	2	13	14	10	5	8,0
[V____P2]	6	11	9	14	4	8,0
[Sub____V]	39	13	21	35	8	23,2
[Sub____Inf]	2	6	0	1	1	2,0
[V____]	44	54	54	34	82	53,6
[____Inf]	4	3	2	6	0	3,0
[____P2/P1] [P2____]	3	0	0	0	0	0,6
Total	100	100	100	100	100	100
Bornage droite et gauche	49	43	54	60	18	42,8
Bornage gauche seulement	44	54	54	34	82	53,6
Bornage droite seulement	7	3	2	6	0	3,6
Bornage droite (total)	56	46	56	66	18	46,5
Bornage gauche (total)	93	97	98	94	100	97,2

¹² Voir notamment Günthner 1992.

¹³ <<http://www.zeit.de/2008/30/China>>, consulté le 2009-01-14.

Cette brève analyse quantitative révèle la pertinence empirique du bornage par les formes verbales et les éléments de type Sub – et ses limites. De fait, ces différents éléments jouent un rôle décisif pour le bornage à gauche (dans la quasi-totalité des cas) et dans une moitié des cas pour le bornage à droite. Mais ces quelques chiffres font aussi apparaître des disparités importantes (et pas vraiment suprenantes) selon le type de texte, avec, pour le bornage droite et gauche, des écarts du simple au triple entre un texte politique (de Schröder) et de la prose humoristique dialoguée (Kling), dans laquelle les amorces du discours rapporté du type *sagte X* gonflent le pourcentage des champs C bornés seulement à gauche.

Reste à examiner les cas où les formes verbales et Sub n'assurent pas entièrement le bornage du champ C.

3.5 Limites du champ C coïncidant avec les limites de la phrase

1. La limite gauche coïncide avec le début de la phrase, que le verbe figure à l'initiale ou à la finale du champ C. Dans ce second cas, la limite du champ C ne coïncide avec le début de phrase que si aucun autre élément bornant ne figure à gauche de la forme verbal du champ C.

(27) #_CHast du Geld ?)#

(28) #< [_CJetzt um Mitternacht die Erlaubnis vom Herrn Grafen holen?] > rief der junge Mann und trat einen Schritt zurück.# (Kafka)

2. La limite droite d'un champ C ayant V à l'initiale coïncide avec la fin de la phrase : pas d'élément bornant après V.

(29) #Geh !#

(30) #Das Dorf [_Clag in tiefem Schnee]# (Kafka)

Ce critère vaut également dans le cas de deux champs C coordonnés.

(31) #Einige Bauern [_Cwaren noch beim Bier]#, aber #er [_Cwollte sich mit niemandem unterhalten], # [_Cholte selbst den Strohsack vom Dachboden]# und# [_Clegte sich in der Nähe des Ofens hin]# (Kafka)

Pourtant, la reconnaissance de la limite droite du champ C peut s'avérer problématique dans le cas où un ou plusieurs éléments sont susceptibles d'être attribués au champ D. Ce cas sera examiné au point 3.7.

3.6 Limites de C coïncidant avec les limites définies d'un autre champ

1. Délimitation à droite : la proposition contient une proposition enchâssée qui ne peut pas figurer dans le champ C, comme peut le prouver le test du remplacement de la forme verbale par une périphrase incluant un infinitif ou un participe 2.

(32) Er sagt, dass es nicht so ist. Er sagt, es sei nicht so.

(32a) *Er hat, dass es nicht so ist, gesagt. *Er hat, es sei nicht so, gesagt.

(33) Er ist gewissenhaft gewesen, sodass nichts schief gehen konnte.

(33a) *Er ist gewissenhaft, sodass nichts schief gehen kann, gewesen.

2. Délimitation à gauche : la limite gauche de C coïncide avec la limite droite d'un champ C délimité à droite par V et dont la limite gauche coïncide avec le début de la phrase.

(34) # [_B [_CDaß es jetzt zu spät war,] [_D [_Cim Schloß mich zu melden]]], [_Cwußte ich schon aus eigenem, noch vor Ihrer Belehrung.]# (Kafka)

3.7 Autres cas

La délimitation du champ C par d'autres procédés que ceux analysés jusqu'à présent se pose essentiellement pour sa limite droite. Nous distinguerons deux cas, selon que figure ou non, après la

forme verbale fonctionnant comme limite gauche du champ C une autre forme verbale (conjuguée ou infinitif), c'est-à-dire, sur le plan syntagmatique, s'il y a ou non une proposition enchâssée dans la proposition-matrice.

3.7.1 Proposition enchâssée

A priori, cette proposition peut être dans les champs C ou D. Deux cas se présentent :

1. Dans la disposition linéaire figure un élément nécessairement à l'initiale (par exemple Sub) :

V₁_____ Sub _____ V₂

Deux structures sont alors *a priori* possibles :

S_a : [cV₁_____][_D[cConj_____V₂]]

S_b : [cV₁_____][cConj_____V₂]]

On peut pratiquer ici aussi le test consistant à faire apparaître un infinitif ou un participe 2 à la finale du champ C.

- (35) Lange [_Cstand K. auf der Holzbrücke], die von der Landstraße zum Dorf führte, (Kafka)
- (35a) Lange [_Chatte K. auf der Holzbrücke gestanden], die von der Landstraße zum Dorf führte,
- (35b) Lange [_Chatte K auf der Holzbrücke, die von der Landstraße zum Dorf führte, gestanden.
- (36) Dies ermöglicht es uns, nun wieder auf einer vertrauensvollen Basis mit China und seiner Führung zusammenzuarbeiten.

D'après le test mené sur de nombreux exemples, la limite du champ C peut *toujours* être placée avant l'élément subordonnant. Par contre, la réalisation de la seconde structure se heurte à quelques difficultés, qui sont liées à deux ordres de faits. Deux exemples :

- (37) sie entwickeln sich stets zu interessanten Diskussionen, bei denen ich noch mehr über das Land lerne, die meinen Blick auf China schärfen und mich zugleich in meiner Überzeugung bestärken, dass wir China als Partner brauchen. (Schröder, <http://www.zeit.de/2008/30/China>, consulté le 2009-01-14)
- (37a) sie können sich stets zu interessanten Diskussionen entwickeln, bei denen...
- (37b) ??sie können sich stets zu interessanten Diskussionen, bei denen [...] wir China als Partner brauchen. (Schröder, <http://www.zeit.de/2008/30/China>, consulté le 2009-01-14)
- (38) Aber immer noch gibt es Menschen im Land, die von weniger als einem US-Dollar pro Tag leben müssen. (Schröder, <http://www.zeit.de/2008/30/China>, consulté le 2009-01-14)
- (38a) Aber immer noch soll es Menschen im Land geben, die [...]
- (38b) ??Aber immer noch soll es Menschen im Land, die von weniger als einem US-Dollar pro Tag leben müssen, geben.

Le premier fait concerne les contraintes de la distribution de l'information et du rôle du constituant placé (hors formes verbales) dans l'ordre de base.

- (39) Es [_Cwar spät abends], als K. ankam. (Kafka)
- (39a) *Es ist spät abends, als K ankam, gewesen. – mais : Es ist, als K ankam, spät abends gewesen.

Le second fait, bien connu, est lié à la performance de la mémoire : on tend à ne pas fragmenter les éléments d'un même champ C et qui ne font pas partie d'un autre champ C (fait déjà relevé par Drach 1940), de façon à en faciliter la compréhension¹⁴ :

¹⁴ *A contrario*, la phrase suivante de Thomas Mann peut causer quelques difficultés de compréhension à un lecteur compétent (c'est-à-dire moyen), vu l'éloignement de la borne finale du champ C (marquée ci-dessous en gras) :

Ich glaubte, [_Cdiese Gelegenheit, hinter dem Rücken der Nazi-Regierung, die, sobald ihr die Macht dazu gegeben war, mich jeder geistigen Wirkungsmöglichkeit in Deutschland beraubt hatte, Kontakt zu nehmen – und sei es ein noch so lockerer und bedrohter Kontakt – mit deutschen Menschen und auch

- (40) »Und man muß die Erlaubnis zum Übernachten haben?« [_Cfragte K.], als wolle er sich davon überzeugen, ob er die früheren Mitteilungen nicht vielleicht geträumt hätte. (Kafka)
- (41) »Allerdings«, [_Csagte der junge Mann langsam], während hier und dort einer den Kopf über K. schüttelte, »das Schloß des Herrn Grafen Westwest.« (Kafka)
- (42) Aber der junge Mann faßte sich bald und [_Csagte zum Wirt in einem Ton], der genug gedämpft war, um als Rücksichtnahme auf K.s Schlaf zu gelten, und laut genug, um ihm verständlich zu sein: (Kafka)

2. Dans la disposition linéaire ne figure pas un tel élément. C'est le cas des infinitives avec *zu*-Inf et qui ne sont pas introduites par *um*, *ohne*, *anstatt*, etc. Mais on peut substituer à une proposition infinitive une proposition avec élément nécessairement initial, on revient ainsi au cas précédent. On peut aussi faire apparaître une forme verbale à la finale du champ C

- (43) Der junge Mensch [_Centschuldigte sich sehr höflich], K. geweckt zu haben, stellte sich als Sohn des Schloßkastellans vor und sagte dann [...] (Kafka)
- (43a) Der junge Mensch [_Centschuldigte sich sehr höflich], weil er K. geweckt hatte, stellte sich als Sohn des Schloßkastellans vor und sagte dann [...]
- (44) Dies ermöglicht es uns, nun wieder auf einer vertrauensvollen Basis mit China und seiner Führung zusammenzuarbeiten. (Schröder, <http://www.zeit.de/2008/30/China>, consulté le 2009-01-14)
- (44a) Dies hat es uns ermöglicht, nun wieder auf einer vertrauensvollen Basis mit China und seiner Führung zusammenzuarbeiten.
- (44b) *Dies hat es uns, nun wieder auf einer vertrauensvollen Basis mit China und seiner Führung zusammenzuarbeiten, ermöglicht.

En tout état de cause, le test consistant à faire apparaître une forme d'infinitif ou de participe 2 comme borne droite du champ C ne permet pas, contrairement à ce qu'affirme Engel (1982 : 205), de révéler la limite droite *obligatoire* du champ C, mais seulement ses limites *possibles*.

3.7.2 Démarcation assurée par le critère de la dernière connexion sémantique

On part de l'hypothèse d'une structure profonde de type [... [_{X₃} [_{X₂} [_{X₁} [_{V_{Lex}}]]]]], dans lequel X₁ représente un constituant et V_{Lex} le lexème verbal. Le problème est de savoir si la place marquée X₁, qui peut assumer une *fonction démarcative* en l'absence de forme verbale finale, peut être mise en corrélation avec des propriétés intrinsèques des constituants qui sont aptes à y figurer. C'est la position de Faucher (1984 : 132 sq.), qui classe les constituants de type X₁ selon une « échelle démarcative », l'élément final étant, selon Faucher, réinterprété « en légataire du verbe aux fins du tracé de la limite droite du s. v. ». Viennent, sur cette échelle, par ordre (Faucher 1984 : 145) :

mit Bewohnern der unterjochten Gebiete, nicht **versäumen zu dürfen**] – um so weniger, als meine Worte nicht von Amerika aus, auf Kurzwellen, sondern von London, auf Langwellen, gesandt werden sollten und also durch den dem deutschen Volk allein zugestandenem Empfängertyp würden gehört werden können. » (Mann, 5.)

Elle serait plus aisément décodable ainsi :

– Ich glaubte, [_Cdiese Gelegenheit nicht **versäumen zu dürfen**], hinter dem Rücken der Nazi-Regierung, die, sobald ihr die Macht dazu gegeben war, mich jeder geistigen Wirkungsmöglichkeit in Deutschland beraubt hatte, mit deutschen Menschen und auch mit Bewohnern der unterjochten Gebiete Kontakt zu nehmen – und sei es ein noch so lockerer und bedrohter Kontakt – um so weniger, als meine Worte nicht von Amerika aus, auf Kurzwellen, sondern von London, auf Langwellen, gesandt werden sollten und also durch den dem deutschen Volk allein zugestandenem Empfängertyp würden gehört werden können.

Précisons qu'il s'agit de l'introduction *écrite* aux allocutions radiodiffusées et non d'une allocution orale elle-même.

- 1 forme conjuguée ;
- 2 forme non conjuguée du verbe ;
- 3 préverbe ou quasi-préverbe (*er fuhr leidenschaftlich Rad*) ou composant de lexie verbale (*Peter schnitt unverhohlen dem Lehrer ein Gesicht*) ;
- 4 attribut (nominal ou adjectival) ; prépositionnels dont le noyau fait partie du lexème verbal (*um etwas bringen*) ;
- 5 directionnels (*Er warf den Stein ins Wasser / hinein*) ;
- 6 prépositionnels autonomes non directionnels (*Ich finde das in Ordnung*) ;
- 7 objet casuel ;
- 8 adverbes qualitatifs ou de degré.

Auxquels Dalmas & Vinckel (2006) ajoutent la négation de phrase (*Kultusminister Girgensohn ist dieser Meinung nicht.*) et le sujet (*Auf zehn Kriege kommt im Durchschnitt eine Revolution.*).

Cette hiérarchie « vaut pronostic non seulement de l'ordre dans lequel un élément est appelé à clore un syntagme verbal en cas de défection (pour cause d'absence ou de topicalisation) de ses supérieurs, mais aussi de l'ordre dans lequel les éléments apparaissent sur la chaîne, comparable en cela à un tableau d'avancement indiquant qui prend le commandement de l'unité en cas d'empêchement des supérieurs ». (Faucher 1984 : 145-146) Ce qui veut dire que tout l'ordre de base est conditionné par la fonction démarcative assumé par l'élément droit.

Le seul problème posé par cette systématisation (Faucher 1984 : 137 sqq.) est l'hétérogénéité des propriétés qui caractérisent les constituants : catégorie syntaxique du constituant, fonction dans la structure syntagmatique, propriété sémantique. La fonction démarcative assumée par X₁ peut certainement être reliée à sa fonction dans la distribution de l'information dans la phrase. En effet, dans le cas le plus fréquent, figure en X₁ l'élément au poids informatif le plus important, comme dans les exemples suivants :

- (45) Er macht die Tür auf/zu/auseinander/an.
 (46) Ich gehe raus/rein/runter/rauf/ran.

Mais peut y figurer aussi un élément faisant sémantiquement corps avec le verbe (par incorporation) et n'ayant donc pas de valeur sémantique propre :

- (47) Fang an !
 (48) Diesem Umstand müssen wir Rechnung tragen.

L'impossibilité de déplacer le constituant en question ailleurs dans la proposition, et notamment dans le champ B, est révélatrice de ce figement et de cet affaiblissement sémantique (Poitou 2007). Voir la différence entre :

- (46a) Runter geh ich jetzt.
 (47a) *An fängt er damit.
 (48a) *Rechnung müssen wir diesem Umstand tragen.

3.8 Bornage par une contrainte sur la coordination

Zifonun (1997 : 1994 sq.) indique une autre contrainte qui fonctionne comme bornage des champs : l'impossibilité de coordonner un élément du champ B et du champ C.

- (49) Peter [chat Geld] und Marie auch.

Mais en l'occurrence, la question qui se pose est l'analyse globale de ce type d'ellipse contextuelle. Si l'on s'en tient à la conception traditionnelle de l'ellipse comme d'un manque, on est en présence de deux phrases différentes coordonnées par *und*, la seconde se caractérisant par l'effacement du verbe (voir Poitou 1986 pour des propositions alternatives d'analyse des ellipses contextuelles).

3.9 Quelle terminologie pour le champ C ?

Une fois présentée l'analyse des faits (et des questions qui nécessiteraient des analyses plus approfondies), voyons les termes usités pour ce champ dans la littérature et les conceptions sous-jacentes.

3.9.1 Inventaire

– *Satzklammer*. – Elle est considérée comme constituée de deux éléments (*linker Satzklammerteil*, *rechter Satzklammerteil*) qui fonctionnent comme bornes du champ. C'est sans doute le terme le plus usité, mais Helbig & Buscha (1986 : 567) lui préfèrent le terme de *verbaler Rahmen* (quand deux formes verbales servent de bornes) ou de *Rahmen* (quand le premier élément du champ n'est pas un verbe). Eisenberg (1999 : 390) emploie quant à lui également le terme de *Verbalklammer*.

– *linker Satzklammerteil*. – Forme conjuguée du verbe ou *Nebensatz-Einleiter*, ainsi nommé par Zifonun (1997 : 1501), qui précise que ce peut être une *Subjunktion*, un *D-Ausdruck* ou un *W-Ausdruck*¹⁵. Pour Duden (2005 : 875), ce *Satzklammerteil* peut être un mot (mais – voir plus haut – ce peut être un syntagme (*mit dessen Hut*) qui occupe cette position) ou rester vide, ce qui, dans ce second cas, laisse entier la question de la reconnaissance des limites du champ et pose, sur le plan théorique, la question de la pertinence des concepts mêmes de *Klammer* et de *Klammerteil*.

– *rechter Satzklammerteil*. – C'est le concept aux acceptions les plus diverses, les divergences concernent à la fois son extension (le nombre d'éléments qui y figurent) et la nature de ces éléments (verbaux ou non) ; ces divergences se répercutent ensuite sur le concept de *Mittelfeld*. Boost (1959 : 42) mentionne ici *zusammengesetzte Zeiten*, *modale Hilfswörter*, *Prägung*¹⁶ (*er trug das vor*), *direktive*, *Negation*... Eisenberg (1999 : 390) pose un *Klammerfeld* qui peut être constitué de formes verbales et/ou de particules verbales (*Joseph wird haben an Inge schreiben wollen. Joseph denkt über Inge nach*). Duden (2005 : 875) indique qu'il peut être constitué de « 0, 1, 2, 3... Verbformen », leur nombre étant limité par le facteur de la compréhension. Mais que faire alors de *nicht* dans *weil er die Suppe hat nicht essen wollen* ?

– *Mittelfeld*. – Il est très généralement défini comme le segment situé entre les deux *Satzklammerteile* ; son extension dépend donc de la façon dont sont définis ces deux *Satzklammerteile*. Voir plus bas la critique du concept sous-jacent.

– *Hauptfeld*. – Terme employé par Heidolph (1980 : 705 sqq.), pour qui la proposition (*Satz*) s'inscrit, à l'exception des éléments antéposés (*Voranstellung*) et postposés (*Nachtrag*), dans un *Satzfeld* constitué d'un *Vorfeld* (dans certains types de propositions), d'un *finitum* (forme verbale conjuguée) et d'un *Hauptfeld*. Pour les subordinées, le *Satzfeld* est composé de *Konjunktion*, *Hauptfeld* et *finitum*. Tripartition qui correspond à celle avancée par Drach (1940) : *finitum* correspond à *Mittelstellung* chez Drach et *Hauptfeld* à *Nachfeld*.

– *Satzfeld*. – Le terme de *Satzfeld* est employé par Zifonun (1997 : 1503) dans une autre acception : il désigne l'ensemble *Mittelfeld* + *rechter Satzklammerteil*.

¹⁵ Manque donc le cas de *so* Adjectif.

¹⁶ Le concept de *Prägung* est ainsi explicité par Boost (1955 : 43) à propos du dernier constituant : « Dieses letzte Satzglied prägt dem Prädikat seinen besonderen Charakter auf, verleiht ihm den geeigneten Sinn und schließt gleichzeitig den Satz. [...] Erst die Prägung löst die Spannung, schmilzt die Satzelemente zur Sinneinheit und bewirkt Ordnung. »

3.9.2 Discussion

Indépendamment du fait que cette profusion de termes ne facilite pas l'analyse (ni, encore moins, l'apprentissage), deux termes – et les concepts sous-jacents – méritent une attention particulière : celui de *Klammer* et celui de *Mittelfeld*.

1. Le concept de *Klammer* est contesté entre autres par Vinckel (2004) et Dalmas & Vinckel (2006), qui, en s'appuyant sur les travaux de Faucher (1984), lui préfèrent le concept d'*Abgrenzung*. Contre ce concept, trois arguments sont avancés, auxquels nous ne pouvons que souscrire : (i) cette *Klammer* ne comporte souvent qu'un élément nécessairement bornant et il ne paraît pas judicieux de considérer qu'il s'agit de quelque chose dont l'un des éléments peut n'être que virtuel et que l'on marquerait par zéro ; (ii) les limites du champ peuvent être marquées par des éléments de nature et de fonction différentes dont la propriété commune est d'assumer une fonction démarcative (au sens de Faucher) ; (iii) le concept même de *Klammer* peut suggérer qu'elle est le centre de la phrase et entourée de façon symétrique par un *Vorfeld* et un *Nachfeld*, alors que les fonctions de l'un et de l'autre sont sensiblement différentes. Ajoutons que la problématique du concept de *Klammer* se répercute aussi sur celle des termes dérivés de *Umklammerung* et de *Ausklammerung* – nous y reviendrons en liaison avec l'analyse du champ D. En fin de compte, le terme de *Klammer* ne peut être maintenu que s'il est démotivé par rapport à son sens propre : il désignerait alors un champ délimité, mais sans impliquer qu'il s'agisse dans tous les cas d'une « pince » avec deux branches bien typées et présentes.¹⁷

2. Mais pour le champ C lui-même, le concept à notre sens le plus problématique est celui de *Mittelfeld*.

A gauche, soit le *Mittelfeld* n'est pas délimité, soit il est délimité – à l'extérieur – par la forme conjuguée ou par un élément Sub. Mais la mise en correspondance de cette limite avec la structure syntagmatique fait apparaître deux cas de figure : l'élément qui fonctionne comme borne gauche du champ C peut faire partie du même syntagme, verbal ou infinitival (cas des pronoms relatifs, de *so* ou *wie* + adjectif), mais il peut aussi lui être extérieur (cas des conjonctions). La solution avancée par Altmann & Hofmann (2004 : 98) et consistant à considérer les pronoms relatifs à la fois comme *Klammerausdruck* et comme premier élément du *Mittelfeld* invalide la possibilité de délimitation générale du *Mittelfeld* à gauche, ce que montre bien la formulation qu'ils proposent : « Die linke Grenze bildet der klammeröffnende Ausdruck, **außer wenn** dieser aus einem *d-* oder *w-* Relativpronomen besteht. » (souligné par moi, JP)

La question de la limite droite est encore plus problématique, du fait de l'assignation – éventuelle¹⁸ – du statut de *rechter Satzklammerteil* à des éléments autres que les formes verbales (particules verbales de statut sémantique différent, lexies, etc.). Altmann & Hofmann (2004 : 73 sqq.) considèrent que les éléments qu'ils appellent *klammerschließende Ausdrücke* se distinguent d'autres éléments de la proposition par le fait qu'ils ne peuvent pas être déplacés, mais note cependant : « Dieses Trennungskriterium ist problematisch bei einigen syntaktischen Funktionen, die obligatorisch im Mittelfeld auftreten, z. B. obligatorische Richtungsadverbale, Prädikative, aber auch Präpositionalobjekte. » – éléments qu'ils ne considèrent pas comme *Klammerausdrücke*...

Le cas des éléments placés avant les formes verbales (quand elles sont en position finale) est effectivement délicat. Que traite-t-on ou non comme borne ? Les particules verbales ? Les syntagmes prépositionnels ? Les éléments d'une lexie ? Voir les quelques exemples suivants :

¹⁷ C'est ainsi que nous l'employons régulièrement dans nos *Fiches de grammaire allemande*, <http://j.poitou.free.fr/pro/div/html/fiches.html>.

¹⁸ Si l'on n'accepte comme bornes droites du champ C que les formes verbales (comme le fait Engel (1982 : 205), on évite certes le problème, mais on en crée d'autres (limites multiples possibles – voir 3.7.1).

- (50) Er geht **hinaus**. Er geht **aus dem Saal**.
 (51) Er hat damit schon **angefangen**. Er bindet den Mast am Baum an.
 (52) Das muss er **in Kauf** nehmen.
 (53) Ich komme **mit**. Ich komme mit **raus**. Ich komme mit **in den Garten**.

Dans le cas du double infinitif, on peut certes considérer, en empruntant à Eisenberg le terme de *Klammerfeld*, que la limite droite du *Mittelfeld* se situe immédiatement à gauche de ce *Klammerfeld*, ce qui le réduit d'autant. Dans les exemples suivants, ce serait respectivement *ich sie* et *er das nicht* – qui ne peuvent pas être mis en correspondance avec quelque embranchement de la structure syntaxique que ce soit.

- (54) ich dachte, daß ich sie hätte **um Geld** fragen können (Böll, *Wort*, 11)
 (55) Es fiel ihm zwar ein, daß er das nicht hätte **laut** sagen müssen (Kafka)

En outre, si l'on recourt à ce concept, on devra aussi distinguer deux cas de figure, selon que le *Mittelfeld* contient au moins un constituant ou qu'il reste vide (*Es regnet. Geh !*), mais en quoi cette distinction serait-elle pertinente ?¹⁹

Si l'extension du *Mittelfeld* varie selon les éléments traités comme *Satzklammerteile*, le principal problème qu'il pose est celui de sa correspondance avec quelque réalité syntagmatique que ce soit. En vérité, le problème principal que pose le concept de *Mittelfeld* ne peut être défini que négativement, de l'extérieur²⁰ : c'est ce qui reste du champ C une fois isolés les deux (éventuels) *Satzklammerteile*. Lui fait défaut – à la différence des autres champs – toute cohérence interne.

Bref, nous ne voyons pas la pertinence de ce concept. Autant la délimitation du champ C est essentielle pour l'intelligence de la disposition linéaire de la phrase allemande, autant une délimitation d'un champ entre ce que l'on considère comme bornes ne nous semble présenter aucun intérêt.

4 Le champ B

4.1 Généralités

La condition *sine qua non* d'existence du champ B est que le champ C commence par V. S'y ajoute une condition supplémentaire : que le champ C ne soit pas précédé de *als*.

La question de la distinction entre le champ A et le champ B ne devrait elle-même pas poser problème (voir cependant plus bas, en 4.4.3). D'une part, fondamentalement, le champ B ne peut contenir qu'un seul constituant ou une partie de constituant (nous examinerons ultérieurement les cas particuliers). D'autre part, la suppression du champ A n'altère *jamais* la grammaticalité de la proposition, ni son contenu propositionnel, ni la valeur sémantico-pragmatique globale, à la différence de la suppression du champ B, qui peut avoir deux effets différents :

- altération de la grammaticalité de la proposition due à la suppression d'un élément obligatoire (**wohnt Peter*) ;
- modification de la valeur sémantico-pragmatique (*Heute hat Peter gut geschlafen. Hat Peter gut geschlafen ?*).

¹⁹ Voir la remarque de Zifonun (1997 : 1502) : « In konkreten Sätzen sind bestimmte Felder durchaus nicht immer besetzt. » Remarque réaliste s'il en est ! Les champs A et D sont facultatifs, mais la facultativité de ces deux champs en est une propriété essentielle et qui les distingue nettement du champ C ou du champ B. Les phrases *Es regnet* et *Es regnet oft* ont pour nous la même structure topologique.

²⁰ On pourrait arguer que le champ B est lui aussi borné de l'extérieur (à droite par la forme verbale et à gauche – le plus souvent – par le début de phrase). Mais la grande différence est qu'il correspond toujours à un constituant de la structure syntagmatique.

Le type de phrase avec champ B correspond à une assertion, à une interrogation partielle, à une question-écho ou à une complétive. Mais ces remarques lapidaires n'épuisent pas la richesse de faits.

Une remarque terminologique avant d'examiner les différents problèmes posés par ce champ B. Le terme *Vorfeld* est repris dans la plupart des travaux, et généralement sans ambiguïté²¹, dans la littérature en allemand. En français, on trouve les termes de *première place* ou *première position* ou *position pré-V2*, qui posent le problème de ce par rapport à quoi l'on compte. Si l'on part du début de la phrase, ce champ n'occupe pas nécessairement la *première* position. Le terme utilisé par Schanen & Confais (1986) d'*avant-première position* pour le champ A sous-entend que la phrase commence *vraiment* à la *première* position et non au début (ce qui n'est, il est vrai, pas dénué de fondement ni – surtout – de pertinence didactique) – quand elle ne commence pas par le verbe. Le terme de *position pré-V2* n'évite qu'illusoirement l'écueil de la définition du début de la phrase : si l'on considère que le verbe est en deuxième position, cela veut dire qu'il n'admet qu'un constituant à sa gauche, mais les définitions sont circulaires. En vérité, il nous semblerait plus conforme à cette conception topologique de dire simplement que le verbe est *toujours* soit en première position du champ C, soit en dernière position et qu'à gauche de ce champ C figure – éventuellement – un champ que l'on peut nommer simplement du terme allemand de *Vorfeld*.

Fondamentalement, le champ B ne peut contenir qu'un seul constituant. Cette contrainte généralement admise est exprimée très clairement par Drach (1940 : 21) :

Zwei voneinander unabhängige Satzglieder nebeneinander im Vorfeld sind unmöglich.

Pourtant, il faut examiner trois cas qui semblent (ou sont ?) déviants : un champ B vide, constitué seulement d'une partie de constituant ou – en apparence – de deux constituants.

4.2 Remplissage du champ B : vide ou absent ?

L'alternative « B vide » ou « B absent » concerne directement les hypothèses initiales que nous avons présentées. Que la phrase puisse commencer par l'élément fonctionnant comme borne gauche du champ C est un fait. Mais faut-il alors toujours considérer qu'il n'y a pas de champ B ? Ou peut-on considérer que le champ B est parfois bien présent, mais simplement vide ? Distinction avancée sans ambiguïté par Reis (1980 : 66) et qui, au moins dans certains cas, coïncide avec des valeurs sémantico-pragmatiques différentes.

(56) Ist Peter krank? – Pas de B. Il s'agit d'une interrogation globale.

(56a) Peter? – Ist krank. – B vide. Il s'agit d'une ellipse du sujet qui, rétabli, occuperait le champ B.

A priori, le critère est aisé : B est vide s'il peut être rempli par un élément sans que la grammaticalité de la phrase en soit affectée ou sans que la valeur sémantico-pragmatique en soit modifiée.

4.2.1 Interrogations globales

A la différence de l'interrogation partielle, dans laquelle le champ B est rempli par un constituant comportant un élément en *w-*, l'interrogation globale commence par le verbe et l'adjonction d'un élément à sa gauche dans le champ B en modifie la valeur illocutoire. De *Ist Peter krank ?* à *Peter ist krank*, on passe d'une interrogation globale à une question-écho²² ou à une assertion.

²¹ Ou presque... Voir par exemple la définition qu'en donne Zifonun (1997 : 1578) : « Das Vorfeld ist der Satzabschnitt vor dem linken Satzklammerteil. ». Cette définition n'est valable que si l'on considère ce qui le précède, c'est-à-dire le champ A (*linkes Außenfeld* dans leur terminologie), comme extérieur à la phrase. Voir aussi Altmann & Hofmann (2004), pour qui le *Vorfeld* contient des éléments détachés (*Die Brigitte, die weiß es*) et les coordonnants. S'agit-il alors de tout le segment placé à gauche du verbe et à droite de la phrase précédente ?

²² Pour l'interrogation partielle, c'est le placement dans le champ C de l'élément en *w-* qui la transforme en question-écho : *Du bist mit wem ins Theater gegangen ?*

Mais en ce qui concerne l'interrogation globale, certaines configurations prêtent à ambiguïté.

- (57) aber wenn Gustav darauf verzichten mußte, wäre dann das Leben lebenswert ? (Feuchtwanger, 126)
- (58) wenn er die vaterschaftsanerkennung nicht unterschreibt, bekomm ich dann auch kein geld von der unterhaltsvorschusskasse ? (<http://www.mamily.de/users/babyboom/questions/6728>, consulté le 2008-08-19)

S'il s'agit d'interrogations globales, le champ B est inexistant. Le problème est que le champ B peut tout à fait être occupé par une subordonnée en *wenn*, auquel cas la phrase ne peut pas avoir une valeur interrogative.

C'est, dans les deux exemples ci-dessus, la présence de l'adverbe *dann* qui oblige à interpréter la subordonnée comme faisant partie du champ A, en vertu de la contrainte bien connue qu'un même élément ne peut pas figurer à la fois sous sa forme pleine et être repris par un anaphorique dans l'ensemble des deux champs $[[B] [C]]$ ²³. On a donc la structure :

$[_A \text{ wenn } ______ V] [_C V \text{ dann } ______]$

La suppression de *dann* fait perdre à la phrase sa valeur obligatoirement interrogative, la subordonnée en *wenn* occupant alors le champ B :

- (57a) wenn Gustav darauf verzichten mußte, wäre das Leben lebenswert
 $[_B [_C ______ V]] [_C V ______]$

La permutation de *dann* avant le verbe (dans le champ B) aurait la même conséquence :

- (57b) wenn Gustav darauf verzichten mußte, dann wäre das Leben lebenswert
 $[_A [_C ______ V]] [_B \text{ dann}] [_C V ______]$

4.2.2 Ellipses contextuelles

Elles forment un ensemble assez bien typé : le champ B pourrait y être occupé par un pronom anaphorique coréférentiel à un élément du contexte gauche ou déictique, et ce en fonction sujet ou objet, ou par un adverbe représentant la situation (voir Poitou 1993). Dans les exemples suivants, nous indiquons entre crochets l'élément susceptible de remplir le champ B.

- (59) Ich weiß nicht genau, was die da anbauen, [das] interessiert mich auch nicht (Böll, *Dame*, 182)
- (60) Darf ich dir meinen siebenten Gatten vorstellen, Alfred ? [er] Besitzt Tabakplantagen. [wir] Führen eine glückliche Ehe. (Dürrenmatt, 18)
- (61) Felix : Die Kinder ? Karin: [sie] Schlafen schon. (*Wunder*, 160)
- (62) Ist Hesse verwundet ? Nee, er hat sich krank gemeldet. [er] Fühlte sich nicht gut, sagte er. Seit er Hauptmann ist, ist er ein bißchen flau geworden, der Hesse. [das] Versteh ich nicht. [er] War sonst immer so korrekt. (Borchert, 192)
- (63) Moskovskaya. [es] Ist doch klar. (*Spiegel*, 1989-01-02, 37)
- (64) GÄHN [ich] WERD MAL EIN NICKERCHEN MACHEN ! (Seyfried, 24)
- (65) A : DREI TAGE SITZEN WIR SCHON IM BUS ! B : [es] KANN NICHT MEHR WEIT SEIN ! (Seyfried, 32)
- (66) A : NE BECHSTANGE ? WAS WILLSTE DENN DAMIT ?? B : MIR EINEN SOUVENIR HOLEN ! / NEN PFLASTERSTEIN VOM ROTEN PLATZ ! / [das] HAT NICHT JEDER ! (Seyfried, 40)
- (67) MANN, [da] FREU ICH MICH AUF DIE BADEWANNE ! (Seyfried, 55)
- (68) A : GELD WOLLNSE VON UNS !! B : [dann] BEIMWA EBEN HIER ! (Seyfried, 59)

C'est donc ici un cas typique d'ellipse et de champ B vide.²⁴

²³ A l'exception des constructions réfléchies : *Peter putzt sich die Zähne*.

²⁴ Le terme de *Vorfeldellipse* employé par Altmann & Hofmann (2004 : 37) prête à notre avis à confusion : ce n'est pas le champ lui-même qui est éliminé, mais son contenu.

4.2.3 Phrases avec verbe à l'impératif

Les phrases dont le verbe est à l'impératif commencent généralement par le verbe. Mais ce n'est pas toujours le cas.

- (69) Du glaubst es nicht? Dann geh zur Sparkasse... (<http://www.extraseiten.de/blog/2008/07/du-glaubst-es-nicht-dann-geh-zur-sparkasse/>, consulté le 2008-08-18)
- (70) Und jetzt kuck in den Spiegel (Kling, 50)
- (71) So, jetzt setz dich (Kling, 40)
- (72) Das Buch lege bitte auf den Tisch (Duden 2005 : 907)

Remarquons d'ailleurs l'ambiguïté d'une phrase comme

- (73) Dann gehen Sie zur Sparkasse.

dans laquelle la forme verbale peut être considérée comme un indicatif présent ou comme un subjonctif I présent (forme supplétive de l'impératif), alors que dans

- (73a) Gehen Sie dann zur Sparkasse.

il ne peut s'agir que d'une forme de subjonctif I présent à valeur d'impératif.

La question se pose de savoir si l'élément placé à gauche du verbe doit être attribué au champ A ou au champ B. Trois arguments amènent à le situer en B. Premièrement, un seul constituant peut figurer avant V, ce qui correspond à une caractéristique générale du champ B. Deuxièmement, à la différence de tous les éléments du champ A (voir plus bas), sa suppression peut entraîner l'agrammaticalité de la phrase, comme dans l'exemple ci-dessus, où il s'agit d'un actant obligatoire du verbe :

- (72a) *Lege bitte auf den Tisch !

Enfin, l'utilisation de cette place obéit partiellement, sur le plan sémantique, à l'un des principes du remplissage de B : focalisation sur un élément thématique, elle-même soumise à de fortes contraintes. Voir par exemple l'agrammaticalité de

- (74) *Zur Sparkasse geh dann.

Mais si la possibilité d'avoir un champ B rempli dans ce type de proposition existe, cela amène à modifier notre hypothèse initiale sur la nécessité de ne poser que deux structures topologiques pour la phrase allemande, l'une avec et l'autre sans champ B. Il faut en prévoir une troisième, dans laquelle le champ B est facultatif – son utilisation représentant cependant le cas marqué :

- S₃ #([A_____]) ([B_____]) [C_____] ([D_____])#

4.2.4 Phrases avec verbe au subjonctif (hors discours rapporté)

Les phrases dont le verbe est au subjonctif I posent un problème du même type, mais dans des conditions différentes liées au peu d'emploi de ces formes qui correspondent le plus souvent, dans la langue actuelle, à des constructions figées. Outre l'emploi du subjonctif I comme substitut de l'impératif, il apparaît dans des constructions à valeur concessive ou hypothétique. Quelques exemples cités par Faucher (1984 : 29-31) :

- (75) Möge ich den Übermenschen gebären (Nietzsche)
- (76) Irgendeine Judith, die wir *zubegehren*, entscheidet über uns oder tötet uns, sei es so oder so (Fontane)
- (77) Rette sich, wer kann
- (78) Dein Wille, Herr, geschehe (Eichendorff)

Dans ces différents exemples, la position du verbe ne peut être modifiée, du moins en langue moderne, et ce certainement du fait du caractère figé des expressions ou de l'emploi d'un verbe comme *mögen*. Si donc à un stade plus ancien de la langue, le champ B a pu être ou non rempli –

comme dans le cas de l'impératif –, il n'en va plus ainsi à l'époque actuelle : ou bien le champ B est présent, ou bien il est absent.

4.2.5 Propositions équivalentes à « wenn_____V »

Quelles que soient leurs places dans la structure syntaxique (dépendante ou autonome) et leur valeur sémantique, les propositions équivalentes à wenn_____V n'acceptent pas de champ B.

- (79) Und geht es draußen noch so toll, / Unchristlich oder christlich, / Ist doch die Welt, die schöne Welt, / So gänzlich unverwüstlich! (Storm, 9)
- (80) Hätte ich den Bus erwischt, müsste ich nicht zwanzig Minuten warten (Duden 2005, 876)

4.2.6 Causales

Les propositions à valeur explicative, incluant l'élément *doch* et postposées à une première proposition, n'acceptent pas de champ B – à la différence d'autres propositions incluant un *doch* de valeur sémantique différente.

- (81) Er ging weg, sah er doch, daß ich sehr beschäftigt war (*DWDS*)
- (82) Wenn er mir auch nur verworren dient, / So werd' ich ihn bald in die Klarheit führen. / Weiß doch der Gärtner, wenn das Bäumchen grünt, / Das Blüt' und Frucht die künft'gen Jahre zieren. (Goethe)
- (83) Hartmut Graßl, der geschäftsführende Direktor des Hamburger Max-Planck-Instituts für Meteorologie, bezeichnet es deshalb als « Sternstunde globaler Klimapolitik », dass sich die Delegierten in Kyoto darauf verständigten, in Zukunft weniger Energie zu verbrauchen. Waren doch « fast 150 Jahre lang Zuwachsraten das Maß der Dinge in der Industriegesellschaft gewesen ». (*Zeit*, 1999-11-18, 39 in *DWDS*)

4.2.7 Exclamatives

Les propositions exclamatives n'incluant pas un élément en *w-* (*Wie klug du bist!*) peuvent être construites avec ou sans champ B, c'est-à-dire sur les modèles de l'assertion ou de l'interrogation globale, la seconde construction a sans doute une valeur plus expressive que la première. Bien que pour des raisons différentes, on se heurte donc ici au même problème que dans le cas des phrases à l'impératif : la présence du champ B y est facultative, son absence représentant cependant également une valeur marquée.

- (84) Du bist aber dumm !
- (84a) Bist du aber dumm !

4.2.8 Deux derniers cas de figure

Dans deux autres cas, le verbe figure à l'initiale. Le premier des deux cas qui restent à examiner est celui des verbes présentatifs comme *bleiben* ou *folgen*.

- (85) Magna und seine russischen Partner sind das Beste, was Opel unter den gegebenen Umständen passieren kann. Bleibt zu klären, ob dies auch für den Steuerzahler gilt, der mit einigen Milliarden für den Erfolg bürgen soll. (*Der Tagesspiegel*, 2009-05-31. <<http://www.tagesspiegel.de/meinung/kommentare/Opel-Magna;art141,2811160,7-pg1>>, consulté le 2010-02-17)

Le second cas correspond à un style familier, tout particulièrement usité à l'écrit dans les histoires drôles²⁵ :

²⁵ Dans les vers célèbres de Goethe – *Sah ein Knab ein Röslein stehn / Röslein auf der Heiden / War so jung und morgenschön / Lief er schnell es nah zu sehn* – la place du verbe peut s'expliquer par les contraintes de la structure rythmique (trochée).

- (86) Was ist da weiter zu berichten ! War sie ein jung Blut, und hatte ihr der Pastor mehr Gutes als Böses von den Menschen erzählt... Wurde Andreas in den Wald geschickt auf Antrieb des Grafen ; jubelte er mächtig, denn von je war's sein Wunsch gewesen, ein Jägersmann zu sein, und zog er sogleich fort von Seeburg, das alte verfallene Haus, so man ihm gab, instand zu setzen, daß die Luise nachfolgen könne. War ich damals nicht daheim, sondern im fremden Franzosenland, wo das Volk der Plackerei und Adelswirtschaft müde geworden war und reinen Tisch machte ; schlug ich mich herum in der Champagne in dem Regiment Weimar-Kürassiere, bis der Herzog von Braunschweig und die Preußen und alle retirieren mußten durch Dreck und Regen. (Raabe, 41)

- (87) Fragt ein Mann einen Bauern : « Sagen Sie mal, raucht Ihr Pferd ? » (Lenz et al. , 152)

Dans l'un et l'autre cas, le sujet du verbe pourrait être permuté dans le champ B, qui pourrait aussi être rempli par *es* ou par un adverbe à valeur déictique (*da*). Ces différentes possibilités rendent l'analyse délicate : ces cas peuvent être interprétés aussi bien comme caractérisés par une absence de champ B que par un champ B vide si l'on considère qu'il s'agit d'une ellipse contextuelle. Il s'agit en tout cas d'une variante minoritaire pour une phrase à valeur assertive.²⁶

4.2.9 Bilan

Le passage en revue des différents cas de figure nous amène à plusieurs conclusions. En premier lieu, la présence ou l'absence du champ B peut être mise globalement en correspondance avec des types de phrases qui se distinguent par leur valeur sémantico-pragmatique. La distinction entre deux structures topologiques de la proposition – avec ou sans champ B – est de ce point de vue pertinente : la présence d'un champ B caractérise globalement l'assertion, son absence des types de phrases à valeurs sémantico-pragmatiques spécifiques. Mais la pertinence de cette distinction est aussi limitée par des flottements dans l'usage – tout particulièrement dans le cas des impératives et des exclamatives, qui nécessitent de considérer qu'à ces types de phrases correspond une structure topologique avec un champ B facultatif. Tout au plus peut-on remarquer que la présence d'un champ B représente le cas le plus fréquent ; il est dès lors tentant de considérer que son absence constitue un cas marqué que l'on peut mettre en correspondance avec telle ou telle valeur spécifique. Mais comme le note Faucher (1984 : 63), le rendement de l'opposition entre présence et absence du champ B est faible.

4.3 Le champ B ne contient qu'une partie de constituant

Liée à des phénomènes de topicalisation, cette construction particulière ne contrevient en tout cas pas à la règle selon laquelle le champ B ne peut pas contenir plus d'un seul constituant. Nous nous contenterons de renvoyer pour son analyse à Zifonun (1997 : 1607-1630), aux travaux de Müller référencés dans la bibliographie et à Boléa (2008).

- (88) Bier hat er keines gekauft.
 (89) Weiß ich nichts von. (Duden 2005 : 895)

Notons au passage que le champ B peut être rempli par le constituant d'une proposition enchâssée.

- (90) [Um zwei Millionen Mark]_i soll er versucht haben, [eine Versicherung _i zu betrügen]. (Müller 2005a : 2)

²⁶ Une recherche dans Google (pages originaires d'Allemagne, consulté le 2010-02-17) sur les 50 premières occurrences de *bleibt zu klären* donne les résultats suivants : en début de phrase 12 %, *es* en tête de phrase 26 %, champ B rempli autrement (principalement par des subordinées ou par le sujet grammatical) 62 %.

4.4 Le champ B a l'air de contenir deux constituants syntaxiques

Plus complexe est le cas d'un champ B qui semble rempli par deux constituants syntaxiquement identifiables.

Nous présenterons ci-après les différents cas – dont certains ont été abondamment étudiés dans la littérature – en les classant selon le critère de la ponctuation, de pertinence certes limitée car valable uniquement à l'écrit : ces deux constituants (appelés ci-dessous B₁ et B₂) peuvent ne pas être séparés par une virgule, le second n'étant pas non plus séparé du verbe par une virgule (B₁ B₂ V), le second constituant peut être encadré par deux virgules (B₁, B₂, V), enfin, les deux constituants peuvent être eux-mêmes séparés par une virgule (B₁, B₂ V).

4.4.1 B₁ B₂ V

Un premier cas est constitué par la topicalisation d'une partie du prédicat par son déplacement dans le champ B. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des règles et contraintes qui conditionnent ce fait, abondamment documenté et étudié par Müller 2003, 2005a, 2005b, 2005c et 2010, auquel nous empruntons les deux exemples ci-dessous.²⁷

- (91) Gezielt Mitglieder im Seniorenbereich wollen die Kendoka allerdings nicht werben. (Müller 2010 : 11)
- (92) Auf den ersten Blick ein Schnäppchen ist dabei der T-DSL-2000-Anschluss im Vergleich zum Grundanschluss T-DSL-1000: [...] (Müller 2010 : 21)

Mais d'autres occurrences ne peuvent pas être analysées comme produits d'une opération de topicalisation :

- (93) Berthold inzwischen lief von neuem durch die Straßen der großen Stadt Berlin. (Feuchtwanger, 232)
- (94) Doktor Vogelsang mittlerweile legte jetzt seine Meinung über die Einzelheiten des Falles dar. (Feuchtwanger, 111)
- (95) Berthold in all seiner Eile beschaute sich die Passanten (Feuchtwanger, 233)

Dans ces trois exemples, tous de même construction (syntagme nominal en fonction sujet + adverbe ou syntagme prépositionnel), B₁ ou B₂ pourrait être placé dans le champ C sans altération du contenu propositionnel :

- (93a) Berthold lief inzwischen von neuem durch die Straßen der großen Stadt Berlin.
- (93b) Inzwischen lief Berthold von neuem durch die Straßen der großen Stadt Berlin.

On peut avancer deux pistes (non exclusives) d'explication pour ce remplissage du champ B. La première est triviale : elle permet d'alléger le champ C²⁸. La seconde l'est moins : par sa place, l'élément B₂ apparaît non pas comme indiquant une circonstance du procès, mais comme caractérisant le sujet grammatical, c'est-à-dire l'agent de l'action.

²⁷ Signalons au passage que certains exemples de l'abondant corpus de Müller (2010) ne nous semblent pas problématiques quant au nombre de constituants du champ B : [Keine Herausforderung] [mehr] stellen für ihn die 33.000 Nikes dar, die aus drei zerstörten Containern am 15. Dezember 2002 ins pazifische Meer gerieten und in diesem Frühjahr zwischen Seattle und Alaska ankamen. (Müller 2010 : 11) – [Vor der Stadtmauer] [am Tor „Gegenüber der Sonne“] quirlt das Leben eines chinesischen Provinzmarktes: [. . .] (Müller 2010 : 12) – etc.

²⁸ N'est-ce pas d'ailleurs une tendance que le champ C reste le moins chargé possible ? Cela expliquerait à la fois un remplissage abondant – bien que relativement rare – du champ B et l'utilisation fréquente du champ D.

Mais il est intéressant aussi de rapprocher ces constructions de configurations banales (comme dans *die Vase auf dem Tisch ist sehr schön*) ou de disposition inverse dans lesquelles un syntagme prépositionnel est placé à gauche du syntagme nominal, comme dans l'exemple suivant :

(94) In der Ecke die Badewanne hatte niemand benutzt. (in Quintin 1993 : 96).

où la permutation de l'un des deux constituants dans le champ C serait douteuse. Constructions que Quintin (1993 : 105) rapproche de phrases sans verbe du type *In seinem Schlafzimmer ein zweiter Videorekorder* pour conclure à un effet d'homogénéisation qu'assurerait le champ B sur des constituants syntaxiquement différents : « die syntaktische Homogenität des Vorfelds [muss] nicht unbedingt vorgegeben sein [...] und [wird] letzten Endes durch die Stellung im Vorfeld als solche gewährleistet. »

4.4.2 B₁, B₂, V

La ponctuation suggère que le second constituant pourrait être considéré comme une apposition ou comme une incise (ou une parenthèse), selon qu'il entre ou non en rapport direct avec le premier sur le plan référentiel. Mais il convient de distinguer plusieurs cas selon la nature syntaxique des deux constituants et leur valeur sémantique. Nous laisserons de côté le cas classique bien étudié de l'apposition d'un syntagme nominal ou adjectival (B₂) à un groupe nominal (B₁), comme :

(95) Die Sekretärin, müde und abgespant, legt die Füße auf das Pult. (Duden 2005 : 842)²⁹

1. Le cas de deux constituants de même nature syntaxique (adverbe, syntagme prépositionnel, proposition circonstancielle) et de même registre sémantique (temporel, spatial, etc.) peut être traité pareillement comme apposition. B₁ ou B₂ est supprimable. La permutation de l'un ou de l'autre dans le champ C rendrait la phrase agrammaticale ou entraînerait une altération sémantique. Ainsi, dans la phrase

(96) Jetzt, im Herbst, sind die Tage kürzer.

la permutation de *im Herbst* dans le champ C (*Jetzt sind im Herbst die Tage kürzer.*) signifierait que la longueur des jours à l'automne a changé depuis quelque temps, alors que *im Herbst* apporte une précision sur la valeur déictique de *jetzt*.

Deux autres exemples, qui réagissent différemment au test de permutation : dans le premier, la permutation de B₁ ou de B₂ dans le champ C modifie la valeur sémantique de la phrase, à la différence du second.

(97) Neulich, sieben Jahre nach dieser Zeit im Lehrlingsheim, sah ich Frau Wietzel an einer Straßenbahnstation stehen (Böll, *Brot*, 16)

(97a) *sieben Jahre nach dieser Zeit im Lehrlingsheim, neulich sah ich Frau Wietzel an einer Straßenbahnstation stehen

(98) an diesem Montagmorgen, bevor meine Wirtin mir Vaters Brief unter die Tür schob, hätte ich mir am liebsten die Decke übers Gesicht gezogen, wie ich es früher oft tat, als ich noch im Lehrlingsheim wohnte. (Böll, *Brot*, 5)

(98a) an diesem Montagmorgen hätte ich mir, bevor meine Wirtin mir Vaters Brief unter die Tür schob, am liebsten die Decke übers Gesicht gezogen [...]

(98b) bevor meine Wirtin mir Vaters Brief unter die Tür schob, hätte ich mir an diesem Montagmorgen am liebsten die Decke übers Gesicht gezogen [...]

2. Les deux constituants, de même nature syntaxique, relèvent de registres sémantiques différents, mais complémentaires : indication temporelle, spatiale, finale, modale. L'un ou l'autre pourrait être

²⁹ Nous laissons également de côté les cas plus complexes de syntagmes apposés à un support situé dans le champ C : immer mehr vom Schnee überhäuft, immer unbeweglicher werdend, stand ich zwecklos da (Kafka).

placé dans le champ C. Le fait qu'ils soient placés ensemble dans le champ B implique un rapport sémantique direct entre les deux, alors qu'ils apparaîtraient autrement comme deux indications circonstancielles du procès.

- (99) Mit seiner etwas heiseren, freundlicheren Stimme, sogleich nach Martins ersten einleitenden Sätzen, erklärt er, er möchte die Angelegenheit gern mit Martin persönlich durchsprechen; (Feuchtwanger, 32)
- (100) In der Corneliusstraße, beim Abendessen, bemüht sich Martin um ein unbekümmertes Tischgespräch. (Feuchtwanger, 152)
- (101) ab und zu, um sich die Kehle anzufeuchten, trank er von dem leichten, spitzigen Wein, wobei seine Hände auffallend lang und dünn aus den Ärmeln herauskamen. (Feuchtwanger, 278)

3. Parmi les cas où les deux constituants ne relèvent pas de la même catégorie syntaxique, nous mettons tout de suite à part les incises, toujours supprimables, voire permutables sans altération sémantique. C'est notamment le cas des amorces du discours rapporté.

- (102) « Meine Tochter Hedwig », schrieb Muller damals, « wird im Februar in die Stadt ziehen, um auf der Pädagogischen Akademie ihr Studium zu beginnen. » (Böll, *Brot*, 18)

4. Mais est attesté aussi le cas, loin d'être rare chez certains auteurs, d'un syntagme nominal auquel est associé un syntagme prépositionnel ou une subordonnée à valeur circonstancielle. Ce second constituant est toujours supprimable – jamais le premier. Ils ne sont pas permutables entre eux.

Certains de ces cas correspondent à celui décrit par Jung (1966 : 99) : « Eine nur scheinbare Ausnahme ist es auch, wenn das substantivische Subjekt eines Nebensatzes ihm vorangestellt wird und im Nebensatz als Personalpronomen wiederholt wird. Man findet diese Stellung ab und zu auch bei guten Schriftstellern. » Nous indiquons ci-dessous en gras l'anaphorique présent dans B₂.

- (103) Heinrich Lavendel, trotzdem **er** ziemlich klein war, sah gesünder aus, kräftiger als die meisten seiner Kameraden. (Feuchtwanger, 63)
- (104) Martin, so lieb es **ihm** war, daß es sie nicht tiefer getroffen hatte, dachte mit Bitterkeit [...]: (Feuchtwanger, 38)
- (105) Werner, ohne daß **er** sich's zugestand, fühlte sich um den Sinn seiner Tat betrogen. (Feuchtwanger, 171)
- (106) Er selber, hinter **seiner** Barschheit, fühlte sich hilflos, elend. (Feuchtwanger, 341)

Pas d'anaphorique explicite dans l'exemple suivant, du fait que le verbe est à l'infinitif.

- (107) Frau Wolfssohn, um ihn nicht zu verstimmen, sagte nicht glatt Nein. (Feuchtwanger, 356).

Mais la même construction peut se trouver sans que B₂ contienne un anaphorique renvoyant à B₁ :

- (108) Edgar Oppenheim, mit einer umständlichen Bewegung, rückte sich einen Stuhl zurecht (Feuchtwanger, 100)
- (109) Gustav, nachdem sie gegangen war, saß müde, befriedigt. (Feuchtwanger, 156)
- (110) Mülheim, statt einer Antwort, fragte, wie alt Edgar sei. (Feuchtwanger, 184)
- (111) Oberlehrer Vogelsang, als der Schüler Berthold Oppenheim damals in der Aula nicht erschien, um Abbitte zu leisten, war tief ergrimmt. (Feuchtwanger, 329-330)

Ces derniers exemples rendent vaine la tentative de Jung de considérer que malgré les apparences, le champ B ne contient qu'un seul constituant... complexe. De toute façon, il s'agit bien de constituants syntaxiques différents, dont l'un ou l'autre pourrait être placé ailleurs sans altération de la grammaticalité de la proposition – voir, pour le dernier exemple :

- (111a) als der Schüler Berthold Oppenheim damals in der Aula nicht erschien, um Abbitte zu leisten, war Oberlehrer Vogelsang tief ergrimmt.
- (111b) Oberlehrer Vogelsang war tief ergrimmt, als der Schüler Berthold Oppenheim damals in der Aula nicht erschien, um Abbitte zu leisten.

La différence entre cette disposition et une disposition plus classique apparaît de façon perceptible : dans le cas du dernier exemple, le sujet du verbe n'est pas représenté par le seul nom du personnage, mais par ce personnage vu dans un moment précis, quand il constate l'absence de Oppenheim, alors qu'avec une disposition classique, l'auteur aurait simplement marqué une circonstance du procès. L'existence d'un tel rapport sémantique entre B₁ et B₂ interdit aussi, à notre sens, de considérer B₂ comme une simple parenthèse intercalée entre le champ B et le champ C, comme le décide Dürscheid (1989 : 23).

Sur le plan sémantique, certes, B₂ peut être considéré comme une précision apportée à B₁ et *s'apparente* donc à une apposition. Mais le recours à ce concept syntaxique nécessiterait qu'il soit redéfini et dangereusement – et à notre sens imprudemment – élargi. Il faut donc se résoudre à considérer que l'unicité des constituants du champ B peut ne relever que du plan sémantique.

Des cas de ce genre, dont Feuchtwanger est friand même s'il n'en a pas l'apanage, ne sont de très loin pas les plus fréquents : la règle de l'unicité syntaxique du champ B est respectée dans plus de 99 % des cas. Comme le note Lühr (1985 : 20), « Hinsichtlich der mehrfachen Vorfelddbesetzung steht so die Kunstprosa im Gegensatz zur normalen Sprache, in der diese Art der Vorfelddbesetzung nur in begrenztem Umfang geduldet wird. »

Mais ce qui est intéressant ici, c'est de voir le glissement qui s'opère de la syntaxe à la sémantique. Dans le cas standard vaut une unicité syntaxique *et* une unité sémantique. Dans le cas d'un seul syntagme, la cohésion syntaxique est totale. Elle l'est moins dans le cas des appositions, y compris des relatives appositives, dans la mesure où il s'agit là de prédications secondes, supprimables. Et elle est entièrement absente dans les cas que nous venons d'examiner. L'hypothèse de Quintin (1993) évoquée ci-dessus d'un effet d'homogénéisation que produirait le champ B sur les constituants éventuellement disparates qui peuvent y figurer constitue en tout état de cause une piste intéressante.

4.4.3 B₁, B₂ V

Le cas des constituants B₁ et B₂ séparés simplement par une virgule, sans ponctuation entre B₂ et le verbe, ne semble *a priori* pas poser de difficultés semblables. Il s'agit d'un premier constituant B₁, toujours supprimable sans altération de la grammaticalité de la phrase, et repris par un anaphorique en B₂. Vu sa supprimabilité, il peut sans difficulté être considéré comme relevant du champ A.

- (112) Wer Chinesen heute trifft, vor allem in den Großstädten an der Küste, aber auch in den Metropolen der Provinzen, der erlebt gebildete, weltoffene und aufgeklärte Menschen. (Schröder)
- (113) In dem Maß, wie der Fortschritt der modernen Industrie den Klassengegensatz zwischen Kapital und Arbeit entwickelte, erweiterte, vertiefte, in demselben Maß erhielt die Staatsmacht mehr und mehr den Charakter einer öffentlichen Gewalt zur Unterdrückung der Arbeiterklasse, einer Maschine der Klassenherrschaft. (Marx, 336)
- (114) In der U-Bahn, im Einkaufszentrum, in den Wartesälen der Bürgerämter, da jagen die Viren und Bakterien durchs Belüftungssystem. (Kling, 183)

Cette analyse est partagée également par Heidolph (1980 : 759), qui parle ici de « vorangestelltes Stellungsglied », mais l'étend étrangement à des constituants de nature variable (marqués en gras ci-dessous) que nous préférons analyser de façon différente :

- (115) **Es war der Vater**, der es mir gesagt hat.
- (116) **Es war einmal ein König**, der hatte drei Söhne (< Ein König, der hatte drei Söhne)

Nous ne pouvons voir dans le premier exemple qu'une seule phrase avec *es* dans le champ B, *war der Vater* dans le champ C et la relative dans le champ D. La seule particularité de la seconde par rapport à la première est la construction de la seconde proposition avec verbe non final.

Autre analyse chez Jung (1966 : 99), qui considère que « Diese Wörter sind keine Satzglieder, sondern fassen nur das Vorangehende zusammen. », ce qui nous semble confondre là aussi les deux plans différents de la syntaxe et de la sémantique. Analyse reprise par Altmann & Hofmann (2004), qui rangent ce genre de cas parmi les occupations multiples du *Vorfeld*.³⁰

(117) Wer das getan hat, das / ist kein Geheimnis.

(118) Was ich tun soll, darüber / bin ich mir im klaren. (in Jung 1966 : 99)

4.4.4 Bilan

En fin de compte, les cas où le champ B est occupé par plusieurs constituants syntaxiques qui ne peuvent pas être analysés comme étant dans un rapport syntaxique de dépendance l'un par rapport à l'autre apparaissent fort limités, tant en ce qui concerne leur diversité qu'en ce qui concerne leur fréquence. Même s'ils ont légitimement attiré l'attention de la recherche ces dernières décennies, l'usage incontestablement dominant dans l'allemand aujourd'hui est et reste l'occupation du champ B par un seul et unique constituant syntaxique. Mais la question des facteurs qui conditionnent et permettent la déviance par rapport à l'usage majoritaire (fonction spécifique de ce champ ou évolution de la langue) reste encore largement ouverte.

5 Le champ A

A la différence du champ B, le champ A peut contenir plusieurs constituants, de natures et de fonctions pragmatico-sémantiques diverses.

(119) [Wie immer], es wurde jeder einzelne mit Stahlruten und Gummi knüppel geschlagen, sodaß die meisten, als sie das Rathaus verließen, erbärmlich ausschauten. (Feuchtwanger, 307)

(120) Aber [daß man Markus Wolfssohn, ihren Markus, bezichtigte, den Reichstag angezündet zu haben], das warf sie um. (Feuchtwanger, 348)

(121) Und [selbst wenn], es ist keine Freude mehr zu leben. (Feuchtwanger, 343)

(122) [Was ich gesagt habe], [Herr Rektor], ich weiß es nicht mehr genau, aber es war richtig. (Feuchtwanger, 225)

(123) [Was du tust], [mein Junge], er wird versuchen, dir einen Strick zu drehen. (Feuchtwanger, 124)

(124) Aber [wenn er nochmals die Wahl hätte], er machte es genau so. (Feuchtwanger, 109)

A la différence de Zifonun (1997 : 1578 sq.), il nous semble judicieux de considérer les conjonctions de coordination (*und, oder, aber, sondern, etc.*) comme extérieures à la proposition et donc extérieures au champ A. Trois arguments à l'appui de cette analyse. Le premier tient à la fonction sémantique de ces éléments qui servent de lien entre deux propositions. Le deuxième tient à leur agencement graphique : ils ne sont pas séparés de ce qui suit par une virgule ou un autre signe de ponctuation. Le troisième tient à leur place : ils ne nous semblent pouvoir être précédés d'aucun autre élément relevant du champ A. Remarquons en outre qu'à la différence de la plupart des éléments aptes à occuper le champ A, au moins *und, oder* et *sondern* ne peuvent pas être placés ailleurs s'ils fonctionnent comme coordonnants de phrases. Et si une conjonction de coordination est co-présente avec une charnière de discours comme *übrigens* ou *immerhin* placés dans le champ A, elle le précède obligatoirement (*und übrigens ; *übrigens und*). Le seul contre-argument que l'on peut avancer concerne des phrases dans lesquelles *und* ne peut pas être analysé – en surface ! – comme lien avec la phrase précédente. Voir à ce sujet l'analyse de Fernandez-Bravo in Faivre (2010 : 47 sq.). Exemple :

³⁰ D'où l'aporie sur la question du traitement de phrases comme *Die Brigitte, wo sie doch wohnt ?* (Altmann & Hofmann 2004 : 52) dans laquelle il faudrait considérer qu'un *Vorfeld* peut être présent quand le champ C commence par un élément associé à V final.

(125) « [...] Was geht das Ulbricht an, wo sich Adenauer doch schon so darum kümmert ? Der kümmert sich doch, oder ? » / « Und ob der sich kümmert ! » (Kant, 118)³¹

Nous nous rallions donc ici à l'analyse présentée il y a bien longtemps par Paul (1968 : 78), pour qui les conjonctions de coordination « gelten nicht als Glieder, auf die das Verb. unmittelbar folgen müßte. Ursache ist, daß sie als Mittel zur Verknüpfung zweier Sätze eigentlich außerhalb der beiden stehen. »³²

Parmi les constituants possibles du champ A, Zifonun (1997 : 1578 sq.) distingue – outre les coordonnants – les unités interactives (éléments phatiques, vocatifs), les expressions thématiques (*Der Jens, der...*) et les parenthèses.

En ce qui concerne la terminologie employée pour ce champ, deux termes : *Vor-Vorfeld* (le plus fréquent, nous semble-t-il) et *linkes Außenfeld* (Zifonun 1997). Le premier, de même que son pendant français *avant-première position*, employé par Schanen & Confais (1986) et repris depuis dans des travaux en français, a l'inconvénient de présenter ce champ comme précédant un *Vorfeld* qui peut tout à fait être absent :

(126) [_APeter], [_Cweißt du es ?]³³

Le terme de *linkes Außenfeld* ne présente pas cet inconvénient. La question théorique qu'il pose est néanmoins celle du statut de ce champ : fait-il ou non partie de la phrase (ou de la proposition) ? ou lui est-il extérieur ? C'est cette seconde position qui affleure à plusieurs endroits dans Zifonun (1997). Mais si les éléments qui le constituent sont extérieurs à la phrase, quel serait leur statut ?³⁴ Et derrière cette question s'en profilent deux autres : où commence donc la phrase ? et... qu'est-ce donc qu'une phrase ?

6 Le champ D

A la différence du champ A, le champ D n'est pas toujours délimitable de façon non ambiguë sur sa gauche (voir plus haut ce qui a été dit de la borne droite du champ C). Les constituants qui y figurent ne sont pas non plus toujours supprimables ; voir l'exemple banal suivant :

(127) Er hat uns erzählt, dass er ...

A la différence du champ B, le champ D peut héberger plusieurs constituants, même s'il n'en contient le plus souvent qu'un.

Le problème principal que pose le champ D est celui de ses différentes utilisations. Selon un critère de grammaticalité, on peut en distinguer en première approximation quatre, pour lesquels nous donnons juste un exemple (les constituants dans le champ D sont marqués en gras dans les exemples ci-dessous) :

– place obligatoire de certains constituants³⁵

³¹ Grimm relie cette expression exclamative aux « verwundernde gegenfragen » et l'explique par une ellipse à partir de *wie kann man da noch fragen, ob ...* Mais cela n'explique pas la présence de *und*.

³² Analyse différente chez Altmann & Hofmann (2004 : 52 sq.), selon qui elles sont partie intégrante de ce qu'il définit comme *Vorfeld* et qui semble comprendre ce qui figure avant le verbe : si Altmann & Hofmann traite des différentes *Herausstellungsstrukturen* à droite et à gauche, il ne mentionne pas de champ spécifique où les éléments concernés seraient placés.

³³ Certains étudiants, même avancés, achoppent sur ces questions et se laissent difficilement convaincre que dans une phrase comme celle-ci, *Peter* n'occupe pas la « première position ».

³⁴ Sur cette question du début de phrase, voir Faivre (2010 : 23 sq.).

³⁵ Ils ne sont pas nombreux, et leur place obligatoire dans le champ D s'explique par des raisons sémantiques : subordonnées consécutives (la conséquence est présentée après ce qui la provoque) et relatives continuatives.

(128) Effi nahm ihren Schirm, den sie noch in Händen hielt, und stieß leis an das Ungetüm an, **so daß es sich in eine langsam schaukelnde Bewegung setzte.** (Fontane)

– place obligatoire de certains constituants dans le champ D ou dans le champ B :

(129) Es fiel ihm zwar gleich ein, **daß er das nicht hätte laut sagen müssen** (Kafka)

– place préférentielle de certains constituants

(130) Und dabei hatte sich Annika so gefreut, daß die Kleine es vernünftiger machte **als sie selbst** (*Auf einen Blick*, 1995-12-20, 68)

– place non préférentielle de certains constituants (en gras ci-dessous)

(131) Mir hat er auch immer Schuhe versprochen / wenn wir nach Graz gefahren sind / aber er hat mir in Graz nie Schuhe gekauft / so oft bin ich mit ihm in Graz gewesen / aber er hat mir nie Schuhe gekauft **in Graz** (Bernhard, 60)

6.1 Un champ « anormal » ?

Le champ D est diversement nommé dans la littérature : *Nachfeld* (le plus courant), *Nachfeld + rechtes Außenfeld* (Zifonun 1997), *Nachtrag* (Heidolph 1980 : 700), etc.³⁶ Mais l'occupation de ce champ (ou au moins le premier des deux pour Zifonun 1997) est considéré généralement comme produit de la permutation d'un constituant qui pourrait figurer dans le champ C (« Nachtrag als Ergebnis einer Umordnung von Stellungsgliedern eines Satzes » selon Heidolph 1980 : 761) et elle est de ce fait reliée au concept – pris dans son sens générique – de *Ausklammerung*, lui-même posé par rapport à ses antinomiques qui tournent autour des concepts de *Umklammerung*, *Spannung* et *Rahmen*³⁷

Cette conception, à partir de laquelle est établie ce qui serait une spécificité de la phrase allemande par rapport à la phrase d'autres langues, est une généralisation à partir de certains faits syntaxiques. Mais comme le note Eisenberg (1999 : 390 sq.), « Hinter diesem Begriff [Extraposition] steckt die Vorstellung, daß die Satzklammer für den Kernsatz konstitutiv ist und der Satz >eigentlich< mit dem Schließen der Klammer endet. »³⁸ Or, la limite droite du champ C n'est pas toujours aussi apparente qu'on pourrait le souhaiter et surtout, le placement de certains constituants dans le champ D est obligatoire ou même seulement préférentiel, alors que la conception de l'*Umklammerung*/*Ausklammerung* laisse penser qu'il s'agit de quelque chose de facultatif, voire même que l'on est là à la limite de la normalité. Voir par exemple ce qu'en dit Boost (1959 : 63) :

[der Nachtrag ist] eine gewollte oder bei sprachlicher Nachlässigkeit oder Unfähigkeit ungewollte Abweichung von der Norm, die auch als solche empfunden wird. [...] Die besondere Wirkung, die damit beabsichtigt wird, beruht auf der noch als solche empfundenen Abweichung von der Norm.

De même Jung (1966 : 105) :

³⁶ Pour un état de la recherche sur le *Nachfeld*, voir Vinckel (2004 : 80 sqq.).

³⁷ Outre Drach (1940), mentionnons – parmi beaucoup d'autres – Boost (1959 ; « Der Satz als Spannungsfeld », Jung (1966 : 101 sq.), qui parle d'une « Spannung zwischen Anfang und Ende des Satzes » et indique : « Rahmen und Spannung ermöglichen es, das Nacheinander der Worte im Satz als ein Miteinander, d. h. als Einheit, aufzufassen. », Erben (1972), qui emploie les termes de *Spannungsprinzip* et de *Aussagerahmen* ou Helbig & Buscha (1981, 1986 : 567) : « Die Rahmenbildung kann als ein Grundprinzip des deutschen Satzes gelten. »

³⁸ Quelque soixante ans auparavant, Behaghel (1932 : 12) exprimait la même idée en avançant le terme de *Späterstellung* du verbe et en précisant : « eine spätere Stellung des Verbs [...], für die freilich die Bezeichnung Schlußstellung, Endstellung nicht zutreffend ist, denn dem später gestellten Verb können immer noch andere Satzteile nachfolgen ».

Sie [= Nachträge außerhalb des Satzrahmens] stellen keinen neuen Satzplan dar, sondern sind nur eine Abschwächung der Norm [...], ein besonderes Stilmittel. Das Nachgetragene erhält durch seine Stellung größere Selbständigkeit; das « Ausgeklammerte » bekommt größeres Gewicht.

Et p. 107 :

Der Rahmen ist eine Regelform des deutschen Satzbaues, und vor der bewußten Tendenz, ihn zu vernachlässigen oder zu sprengen, muß gewarnt werden ; aber doch ist die Ausklammerung keine seltene Satzform.

Ces remarques quelque peu balancées³⁹ sur une anormalité de certaines utilisations du champ D sont révélatrices d'une de ses caractéristiques saillantes : son ambivalence, notée par de nombreux auteurs. Helbig & Buscha (1986 : 568), p. ex., distinguent une utilisation grammaticalisée, donc neutre, de ce champ et une utilisation conditionnée par l'intention du locuteur – « stilistisch bedingte Ausrahmung » – qui a lieu dans deux cas : « wenn die zwischen finitem Verb und Prädikatsteil stehenden Satzglieder sehr umfangreich oder sehr zahlreich sind und die Gefahr besteht, daß das Prädikat nicht als Ganzes erfaßt wird » et « wenn ein vom Sprecher besonders betontes Satzglied hinter den Prädikatsteil gestellt wird ».

Hétérogénéité fonctionnelle qui est bien ressentie par des locuteurs compétents. A preuve, le contraste entre ces deux groupes d'exemples, que nous extrayons d'un article du *Spiegel* et d'une nouvelle de Hans Joachim Schädlich, *Versuchte Nähe*, où ils apparaissent, par delà la fonction pragmatique propre à chaque occurrence, comme marquant le style particulier choisi par l'auteur dans ce texte :

A. *Spiegel* (2010-01-25, p. 78 sq.).

- (132) Selten ging ein Einmarsch so glimpflich aus wie dieser.
- (133) Tag und Nacht war die aus 150 Kamelen bestehende Karawane marschiert, bei 50 Grad Hitze, verfolgt von Briten und Russen und kaum mit Wasser versorgt
- (134) Niedermayer sollte sich nach Kabul durchschlagen, um im Auftrag von Heeresleitung und Auswärtigem Amt einen Angriff der afghanischen Stämme auf Britisch-Indien zu organisieren
- (135) Monatelang hatte der bayrische Offizier den Emir bedrängt, er möge mit den Deutschen ein Kriegsbündnis eingehen.

B. Hans Joachim Schädlich, *Versuchte Nähe*.

- (136) Meist kann er zurückgrüßen, auch, wenn er mit einem Kollegen ein Wort wechselt gerade. (Schädlich, 8)
- (137) Die große Anstrengung, drei Stunden, vier, in der Sonne, sichtbar zu sein allen. (Schädlich, 8)
- (138) Nur mit den Vorüberziehenden spricht er, später. (Schädlich, 9)
- (139) Verlässliche Männer an seiner Stelle müssen die Ordnung in Gang halten solange, gestützt von Personal wie an jedem Tag. (Schädlich, 9)
- (140) Der Redner sagt, was auch er gesagt hätte, daß nämlich den Tätigen gedankt werde für Leistung. (Schädlich, 10)
- (141) Hauptsächlich zieht ihn an gesungenes Handeln oder handelnder Gesang. (Schädlich, 15)

³⁹ Plus prudent, Engel (1982 : 235) semble limiter certaines utilisations de ce champ à des types de textes spécifiques : « Sie ist zweifellos geläufiger in gesprochener Alltagssprache, kommt aber auch in halboffiziösen Verlautbarungen (auf Pressekonferenzen u. a.) vor ; in der Sachprosa und zumal in gehobener literarischer Sprache ist sie recht ungewöhnlich. » Mais outre la problématique de telles distinctions, le fait est qu'elle est courante dans des types de textes écrits. Les quelques exemples extraits de la prose de Marx ou de Schädlich cités plus bas suffisent à le prouver.

Pourtant, le placement dans ce champ de constituants non verbaux ne dégage pas toujours la même impression d'étrangeté. A preuve les premières et dernières phrases du *Manifest der Kommunistischen Partei*, dans lesquelles nous marquons en gras tout ce qui relève de champs D⁴⁰ :

(142) Ein Gespenst geht um **in Europa – das Gespenst des Kommunismus**. Alle Mächte des alten Europa haben sich zu einer heiligen Hetzjagd gegen dies Gespenst verbündet, **der Papst und der Zar, Metternich und Guizot, französische Radikale und deutsche Polizisten**.

[...]

Die Kommunisten verschmähen es, **ihre Ansichten und Absichten zu verheimlichen**. Sie erklären es offen, daß ihre Zwecke nur erreicht werden können **durch den gewaltsamen Umsturz aller bisherigen Gesellschaftsordnung**. Mögen die herrschenden Klassen vor einer kommunistischen Revolution zittern. Die Proletarier haben nichts in ihr zu verlieren **als ihre Ketten**. Sie haben eine Welt zu gewinnen. Proletarier aller Länder, vereinigt euch !
(Marx & Engels)

Vinckel (2004 : 161 sqq.) reprend cette idée d'hétérogénéité en la précisant et en la développant substantiellement. Ainsi, elle distingue :

1. les « occupants obligatoires » du champ D (dont certains peuvent être dans le champ B) : « Certains types de groupes verbaux dépendants en fonction de complément » et les relatives continuatives ;
2. les « occupants habituels » du champ D : « le groupe conjonctionnel en fonction de circonstant ou bien membre d'un groupe nominal ou d'un groupe prépositionnel, le groupe verbal relatif et le groupe infinitif » ;
3. les compléments des degrés de comparaison introduits par *als* ou *wie* ;
4. les autres constituants non-verbaux.

Les deux premiers types se distinguent syntaxiquement des deux derniers par le fait qu'ils représentent ou incluent une proposition avec verbe conjugué ou à l'infinitif. Vinckel considère les trois premiers comme n'ayant pas d'« effet pragmatique » et les distingue du dernier qui se caractériserait par son « originalité »⁴¹, qu'elle conçoit comme un *continuum*, de « faiblement original » à un « degré extrême d'originalité » : « Il convient naturellement de distinguer plusieurs degrés d'originalité : il existe un *continuum* entre un constituant non verbal de l'énoncé qui apparaît plus ou moins couramment en après-dernière position dans une situation d'oralité et un constituant que l'on n'attendrait absolument pas à cet endroit. » (Vinckel 2004 : 167)

Nul doute que la perception de cette « originalité » résulte de tout un ensemble de facteurs sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici (leur nature, leur longueur, la constitution du champ C, leur valeur informative, etc.) et que l'utilisation de ce champ procède, pour les constituants dont ce n'est pas la place obligatoire, d'un choix du locuteur. Mais ce choix ne vaut pas seulement pour les constituants non verbaux autres que les compléments introduits par *als* ou *wie*, mais également pour ces derniers et les « occupants habituels », mais qui pourraient figurer ailleurs, à une place éventuellement plus « originale », qu'il s'agisse des propositions à valeur circonstancielle, des relatives ou même des complétives (qui pourraient figurer dans le champ B). Le placement dans le champ D des seuls constituants pour lesquels aucun choix n'est possible est lié à des raisons sémantico-logiques : les consécutives parce que la condition spécifique d'emploi d'une conjonction

⁴⁰ Phrases peut-être trop connues pour choquer ? Remarquons néanmoins l'occupation du champ D de la première phrase par deux constituants – fait généralement présenté comme rare et donc *a priori* plus *anormal*. Mais Marx fait généralement un usage assez intensif du champ D – p. ex. pour plus de la moitié des 50 premières phrases de *Der Bürgerkrieg in Frankreich* (Marx 1968).

⁴¹ Terme employé régulièrement entre guillemets par Vinckel.

comme *sodass* est que l'énoncé de la conséquence vienne après celui de la cause, et les relatives continuatives parce que l'un de leurs constituants fonctionne comme anaphorique de la proposition qui précède. Et ce sont – sauf erreur – les seuls. L'idée du *continuum* non-original/original avancée par Vinckel pour les seuls constituants non-verbaux pourrait être étendue à *toutes* les occupations non strictement obligatoires de ce champ.

Mais en tout état de cause, les utilisations du champ D prouvent que la phrase ne s'arrête pas à la limite gauche du champ C : le concept de *Endstellung des Verbs* vaut sans conteste dans le champ C, mais pas dans la phrase, et le concept de *Nachtrag*, tel que l'emploie Drach (1940 : 33)⁴² – et après lui, entre autres, Heidolph (1980) – ne peut valoir que pour une partie des utilisations du champ D, mais certainement pas pour toutes.

6.2 Un ou deux champs ?

Zifonun (1997 : 1644 sq.) divise le champ D en deux champs distincts, le premier, appelé *Nachfeld*, contient les éléments qui sont des constituants proprement dits et un *rechtes Außenfeld* qui contient des unités interactives, des expressions thématiques et des ajouts (*Zusätze*), considérés comme extérieurs à la proposition – voir la définition du *Nachfeld* : « Das Nachfeld ist der Satzabschnitt hinter dem (virtuellen) Satzklammerteil. » (Zifonun 1997 : 1649) et sur le site *grammis*, la distinction est précisée ainsi : « Die rechts vom rechten Satzklammerteil stehenden Einheiten gehören zum Nachfeld, wenn sie Bestandteil des Satzes sind. Die syntaktisch nicht integrierten Einheiten hinter dem rechten Satzklammerteil gehören zum rechten Außenfeld. » Cette distinction s'appuie sur plusieurs arguments. En premier lieu, la similitude entre le remplissage de ce champ et du champ A, la plupart des éléments figurant en A pouvant aussi figurer dans le *rechtes Außenfeld*. Similitude partielle cependant, dans la mesure où les charnières du discours comme *immerhin* ou *übrigens* ne peuvent pas y figurer. De la même façon, pour des raisons plus que triviales, certaines unités interactives ne peuvent figurer que dans le *linkes Außenfeld* (p. ex. *hallo*), et les ajouts ne peuvent figurer que dans le *rechtes Außenfeld*. Mais la caractéristique générale et commune des éléments susceptibles de figurer dans l'un ou l'autre de ces champs est qu'ils ne sont pas intégrés dans la structure syntagmatique de la proposition.

Cette division en deux champs recoupe la préoccupation plus ancienne et plus générale d'une typologie des éléments que l'on peut trouver ici. En reprenant les concepts avancés par Altmann, Dalmas (1993) distingue quatre grands types : *Rechtsversetzung* (*Wir werden es schaffen, du und ich. Das ist kein Rotwein, das ist Benzin, du Idiot !*), *Extraposition* (qui vaut essentiellement pour des subordinées), *Nachtrag* (introduits prototypiquement par *und zwar*) et *Ausklammerung* (*Es muß weitergehen in Europa*) et souligne le caractère problématique de ces distinctions, lié à l'hétérogénéité des critères employés (intégration à la proposition, ponctuation, etc.). En fin de compte, l'éventuelle dichotomisation de ce champ dépend à la fois de la typologie des éléments qui peuvent y figurer, du statut que l'on veut leur attribuer et de leur disposition linéaire les uns par rapport aux autres.

Vinckel (2006) récuse quant à elle cette distinction en partant de l'hypothèse que les constituants de ce champ peuvent être positionnés sur un *continuum* caractérisé essentiellement par l'intégrabilité dans le champ C, le degré de dépendance syntaxique par rapport aux occupants du champ C (marqué notamment par des faits de congruence morphologique) et par l'absence ou l'existence de marques prosodiques ou graphiques de discontinuités. Analyse qui ne prend cependant en compte que les seuls constituants considérés par elle comme « originaux » (entre guillemets). Elle en exclut, outre les occupations considérées comme « normales » de ce champ (propositions subordinées,

⁴² Denkfunktional sind das Nachträge: erst wird der Denkabschnitt A getan, und während er bereits abläuft, taucht noch das Bedürfnis auf, ihm eine Ergänzung B nachzuschieben. (Drach 1940 : 33)

compléments introduits par *als* et *wie*), ce qu'elle appelle (entre guillemets) les « faux occupants <originaux> » : les « formules figées » (*nicht wahr*), les apostrophes (*meine Damen und Herren*) et les *Satzappositionen*, qui relèvent, selon elle, d'un autre énoncé (Vinckel 2002 : 182-186). Nul doute que ces éléments ne sont pas particulièrement « originaux », mais ces exclusions soulèvent deux problèmes intimement liés : le statut de ces éléments et partant, les limites de la phrase. Si la place des apostrophes est relativement libre, ce n'est évidemment pas le cas ni des expressions comme *nicht wahr* ni des *Satzappositionen*. Si l'on considère les *Satzappositionen* comme des énoncés autonomes, traitera-t-on différemment les autres appositions ? Si l'on considère *nicht wahr* comme un cas d'ellipse, que fera-t-on du *gelt* (*gell*) du Sud de l'Allemagne qui en est l'équivalent ?

Quoi qu'il en soit, nous nous en tiendrons – par prudence – à l'hypothèse d'un champ D unique, dans l'attente de nouvelles lumières sur les fondements de son hétérogénéité.

7 En guise de bilan provisoire

L'examen de l'ensemble des champs que met en jeu l'analyse topologique de la phrase allemande fait en tout cas apparaître la fécondité de la problématique, ne serait-ce que par l'ampleur des analyses complémentaires qu'elle induit et la diversité des propositions auxquelles elle a pu donner lieu.

La condition de validité d'une telle segmentation de la réalisation linéaire est que les champs soient identifiables. C'est le cas, le plus souvent.

Mais chacun de ces champs pose des problèmes spécifiques qui touchent aussi en partie à la segmentation d'un texte en phrases.

Le champ A, étiqueté par Zifonun 1997 – non sans raison – *linkes Außenfeld*, fait-il ou non partie de la phrase ? La même question se pose à propos de certains constituants placés dans le champ D, pour lesquels il faudrait aussi préciser la pertinence de la ponctuation à l'écrit, ou de la prosodie à l'oral. Faut-il analyser différemment l'exemple cité plus haut de Schädlich et sa modification par introduction d'un point après *werde* ?

(140) Der Redner sagt, was auch er gesagt hätte, daß nämlich den Tätigen gedankt werde für Leistung.

(140a) Der Redner sagt, was auch er gesagt hätte, daß nämlich den Tätigen gedankt werde. Für Leistung.

Certains éléments qui peuvent remplir le champ A et une partie de ceux qui figurent dans le champ D sont facultatifs et d'une certaine façon déconnectés de la structure syntagmatique de la phrase, mais considérer que le début de phrase se situe seulement après eux (pour le champ A) ou avant eux (pour le champ D) poserait le problème de leur statut et pourrait conduire, en ce qui concerne les ajouts du champ D à un recours intensif au concept d'ellipse contextuelle. Si certains peuvent tout à fait constituer à eux seuls des phrases au sens bloomfieldien (*ballo !*), d'autres non (*wie dem auch sei – der Peter – etc.*). Derrière ces questions se profile, comme nous l'avons déjà mentionné, la question de la définition de la phrase et de ses limites.

Le champ B est en lui-même bien circonscrit à gauche comme à droite, mais il pose une question d'un autre ordre : celle de l'extension de son remplissage, le plus souvent limité à un seul constituant.

Le champ C nous paraît le moins problématique, délimité ou délimitable qu'il est dans la plupart des cas par les formes verbales ou les éléments subordonnants. C'est incontestablement à partir de lui que s'organise la disposition linéaire de la phrase. Mais la prise en compte de la diversité et de la complexité de ce qui peut figurer dans les champs A, B et D atténue d'autant la pertinence du concept de *Spannung* et sa spécificité allemande : dans une phrase simple à l'accompli, la possibilité, voire la nécessité de placer des constituants entre l'auxiliaire et le participe vaut finalement aussi, bien que dans une moindre mesure, pour une langue comme le français (cf. *Pierre n'a pas du tout dormi*).

Si nous revenons maintenant à nos considérations terminologiques initiales, force est de constater que certains des termes employés pour désigner les différentes portions de la phrase sont peu adéquats, si toutefois on les considère comme devant être motivés par les réalités linguistiques auxquels ils renvoient. *Satzklammer* ? – Pour désigner le champ C, le terme est impropre : l'une des branches manque parfois. *Mittelfeld* ? – Il est inutile. *Vorfeld* et *Nachfeld* semblent plus adéquats, dans la mesure où ils sont définis par rapport au champ que nous avons appelé C, mais leur similitude peut donner l'illusion d'une symétrie de fonctionnement, alors qu'ils sont radicalement différents de ce point de vue. Quant aux termes de *linkes* et *rechtes Außenfeld*, ils posent le problème de leur appartenance ou non à la phrase et donc aussi celui de la définition même de la phrase.

Les termes employés pour désigner la place du verbe – *Erststellung*, *Zweitstellung* et *Endstellung* – reflètent la confusion entre la place de la forme verbale conjuguée à l'intérieur du champ C et dans le cadre de la phrase, comme s'il était « normal » que la phrase s'arrête à la fin du champ C. Dans le cadre de la phrase elle-même, avec les champs A et D, ils ne correspondent à aucune réalité. La question de la place du verbe n'est pertinente qu'à l'intérieur du champ C et il n'y en a que deux possibles : à l'initiale ou à la finale.

Références bibliographiques

- Altmann, Hans & Hofmann, Ute, 2004. *Topologie fürs Examen*. Wiesbaden : Verlag für Sozialwissenschaften. Linguistik fürs Examen 4.
- Bech, Gunnar, 1955. Studien zum deutschen Verbum infinitum. = *Historik-philologische Mededeelser* 35, 2.
- Behaghel, Otto, 1932. *Deutsche Dyntax*. Eine geschichtliche Darstellung. IV. Wortstellung, Periodenbau. Heidelberg : Carl Winters Universitätsbuchhandlung, Germanische Bibliothek.
- Bolée, Sylvie, 2008. *Un cas de fausse double attaque d'énoncé ?* = LyLiA 19. Document en ligne, consulté le 2008-09-05. <<http://langues.univ-lyon2.fr/1086-LYLIA-19.html>>
- Boost, Karl, 1959. *Neue Untersuchungen zum Wesen und zur Struktur des deutschen Satzes*. Berlin : Akademie-Verlag.
- Dalmas, Martine, 1993. Nachgestelltes in der deutschen Verbalgruppe : Formen und pragmatische Funktionen. in : Marillier, Jean-François (ed.), 1993. *Satzanfang - Satzende*. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzbegrenzung und Extraposition im Deutschen. Tübingen : Narr, 205-218. Eurogermanistik 3.
- Dalmas, Martine & Vinckel, Hélène, 2006. *Wenn die Klammer hinkt... Ein Plädoyer für das Prinzip ‚Abgrenzung‘*. in : Dębski, Antoni & Fries, Norbert (eds.). *Deutsche Grammatik im europäischen Dialog*. Document en ligne, consulté le 2010-01-27. <http://www2.rz.hu-berlin.de/linguistik/institut/syntax/krakau2006/beitraege/dalmas_vinckel.pdf>.
- Drach, Emil, 1940. *Grundgedanken des deutschen Satzbaues*. Frankfurt/M. : V. Moritz Diesterweg.
- Duden. Die Grammatik*. 7. Auflage. Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich : Dudenverlag, 2005. Der Duden in 12 Bänden, 4.
- Dürscheid, Christa, 1989. *Zur Volrfeldbesetzung in deutschen Verbzweit-Strukturen*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag.
- DWDS – Das Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache des 20. Jh.* Document en ligne, consulté le 2010-02-09. <<http://www.dwds.de>>.
- Engel, Ulrich, 1982. *Syntax der deutschen Gegenwartssprache*. 2., überarbeitet Auflage. Berlin : Erich Schmidt.
- Erben, Johannes, 1972. *Deutsche Grammatik. Ein Abriss*. 11. Auflage. München : Hueber.
- Eroms, Hans-Werner, 1993. Hierarchien in der deutschen Satzklammer. in : Marillier, Jean-François (ed.), 1993. *Satzanfang - Satzende*. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzbegrenzung und Extraposition im Deutschen. Tübingen : Narr, 17-34. Eurogermanistik 3.
- Faivre, Lætitia, 2010. *Le début de phrase en allemand. Analyse syntaxique et textuelle*. Mémoire de master. Ecole normale supérieure, Lyon.

- Faucher, Eugène, 1984. *L'ordre pour la clôture. Essai sur la place du verbe allemand*. Nancy : Presses universitaires.
- Fourquet, Jean, 1952. *Grammaire de l'allemand*. Paris : Hachette.
- Fourquet, Jean, 1970. *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*. Düsseldorf : Schwann.
- grammis. das grammatische informationssystem des instituts für deutsche sprache (ids). Document en ligne sur le site de l'Institut für deutsche Sprache, consulté le 2010-01-27. <<http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/public/fragen.ansicht>>
- Grimm, Jakob & Wilhelm, 1854-1960. *Deutsches Wörterbuch*. Leipzig : Hirzel Document en ligne, consulté le 2010-02-09. <<http://germazope.uni-trier.de/Projects/WBB/woerterbuecher/dwb/wbgui?lemid=GA00001>>.
- Günthner, Susanne, 1992. « *weil – man kann es ja wissenschaftlich untersuchen* » – *Diskurspragmatische Aspekte der Wortstellung in WEIL-Sätzen*. Fachgruppe Sprachwissenschaft der Universität Konstanz. Arbeitspapier 45.
- Heidolph, Karl-Erich (eds.), 1980. *Grundzüge der deutschen Grammatik*. Berlin : Akademie-Verlag.
- Helbig, Gerhard & Busch, Joachim (1981, 1986). *Deutsche Grammatik für den Ausländerunterricht*.
- Jung, Walter, 1953. *Kleine Grammatik der deutschen Sprache. Satz- und Beziehungslehre*. Leipzig : Bibliographisches Institut.
- Lühr, Rosemarie, 1985. Sonderfälle der Vorfeldbesetzung im heutigen Deutsch. *Deutsche Sprache* 13 :1-23.
- Marillier, Jean-François (ed.), 1993. *Satzanfang – Satzende*. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzabgrenzung und Extraposition. Tübingen : Narr. Eurogermanistik 3.
- Müller, Stefan, 2003. *Mehrfache Vorfeldbesetzung*. Document en ligne, consulté le 2008-09-05. <<http://hpsg.fu-berlin.de/~stefan/Pub/>>
- Müller, Stefan, 2005a. *Zur Analyse der deutschen Satzstruktur*. Document en ligne, consulté le 2008-09-08. <<http://hpsg.fu-berlin.de/~stefan/Pub/>>
- Müller, Stefan, 2005b. *Zur Analyse der scheinbar mehrfachen Vorfeldbesetzung*. Document en ligne, consulté le 2008-09-05. <<http://hpsg.fu-berlin.de/~stefan/Pub/>>
- Müller, Stefan, 2005c. *Zur Analyse scheinbarer V3-Sätze*. Document en ligne, consulté le 2010-02-01. <<http://hpsg.fu-berlin.de/~stefan/Pub/>>
- Müller, Stefan 2010. *Datensammlung zur scheinbar mehrfachen Vorfeldbesetzung*. Document en ligne, consulté le 2010-01-26. <hpsg.fu-berlin.de/~stefan/PS/mehr-vf-daten.pdf>
- Paul, Hermann, 1968. *Deutsche Grammatik*. Band 3. Teil 4 : Syntax (Erste Hälfte). Tübingen : Niemeyer.
- Pérennec, Marcel, 1988. Le groupe infinitif allemand comme dénomination d'un procès non actualisé. in : Rémi-Giraud, Sylvianne (ed.), 1988. *L'infinitif. Une approche comparative*. Lyon : PUL, 113-126
- Poitou, Jacques, 1986. Propositions nouvelles pour le traitement des ellipses. *DRLAV-Revue de linguistique* 34-35 (1986) : 275-285.
- Poitou, Jacques, 1993. Zu den assertiven V1-Sätzen. in : Marillier, Jean-François (ed.), 1993. *Satzanfang - Satzende*. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzabgrenzung und Extraposition im Deutschen. Tübingen : Narr, 111-131. Eurogermanistik 3.
- Poitou, Jacques, 2007. Komposition und Derivation vs. Inkorporation. in : Kauffer, Maurice & Métrich, René (eds.), 2007. *Verbale Wortbildung*. Tübingen : Stauffenburg, 1-12.
- Poitou, Jacques, 2008. Konkurrenz zwischen Nominal- und Präpositionalgruppen in Zeitangaben. in : Macris-Erhard, Anne-Françoise et al. (ed.), 2008. *Temporalsemantik und Textkohärenz*. Tübingen : Stauffenburg, 41-52.
- Quintin, Hervé, 1993. « Unorthodoxe » Satzeröffnungen. in : Marillier, Jean-François (ed.), 1993. *Satzanfang - Satzende*. Syntaktische, semantische und pragmatische Untersuchungen zur Satzabgrenzung und Extraposition im Deutschen. Tübingen : Narr, 92-110. Eurogermanistik 3.
- Reis, Marga, 1980. On Justifying Topological Frames: 'Positional field' and the Order of Nonverbal Constituents in German. *DRLAV-Revue de linguistique* 22-23 : 59-85.

- Riemsdijk, Henk van, 1992. Zum Rattenfängereffekt bei Infinitiven in deutschen Relativsätzen. in : Abraham, Werner, 1992. *Erklärende Syntax des Deutschen*. Tübingen : Narr, 75-98. Document en ligne, consulté le 2010-02-17. <<http://gagl.eldoc.ub.rug.nl/FILES/root/1982-21/03/GAGL-21-1982-03.pdf>>
- Schanen, François & Confais, Jean-Paul, 1986. *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Nathan.
- Vinckel, Hélène, 2004. *Réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain – Projection à droite & Adjonction*. Thèse de doctorat. Université Paris 4.
- Zifonun, Gisela et al., 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. 3 Bände. Berlin/New York : de Gruyter.

Références des exemples

- Bernhard, Thomas, 1988. *Heldenplatz*. Hamburg : Suhrkamp. Bibliothek Suhrkamp 997.
- Böll, Heinrich, 1969. *Das Brot der frühen Jahre*. Erzählung. München : Ullstein.
- Böll, Heinrich, 1975. *Gruppenbild mit Dame*. Roman. München : dtv.
- Böll, Heinrich, 1968. *Und sagte kein einziges Wort*. Roman. München : Ullstein.
- Borchert, Wolfgang, 1949. *Das Gesamtwerk*. Hamburg : Rowohlt.
- Das Wunder von Wien*. 16 österreichische Hörspiele. Leipzig, Reclam, 1987.
- Dürrenmatt, Friedrich, 1966. *Der Besuch der alten Dame*. Zürich : Arche.
- Feuchtwanger, Lion, 1933. *Die Geschwister Oppenheim*. Amsterdam : Querido Verlag.
- Fontane, Theodor, s.d. *Effi Briest*. Document en ligne, consulté le 2010-02-02. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Hein, Christoph, 2004. *Von allem Anfang an*. Roman. Frankfurt/M. : Suhrkamp.
- Hohler, Franz, 1993. *Der neue Berg*. Roman. München : dtv.
- Kafka, Franz, s.d. *Der Prozeß*. Document en ligne, consulté le 2010-02-02. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Kant, Hermann, 1970. *Die Aula*. Roman. Berlin : Rütten und Loening.
- Kleist, Heinrich von, s.d. *Das Bettelweib von Locarno*. Document en ligne, consulté le 2010-02-02. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Kleist, Heinrich von, s.d. *Das Erdbeben in Chili*. Document en ligne, consulté le 2010-02-23. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Kling, Marc-Uwe, 2009. *Die Känguru-Chroniken*. München : Ullstein.
- Lenz, Siegfried, 1973. *Deutschstunde*. München : dtv.
- Lenz, Michael et al., 2001. *Ganz Deutschland lacht !* München : dtv.
- Mann, Thomas, 1970. *Deutsche Hörer*, Leipzig : Insel.
- Marx, Karl, 1968. Der Bürgerkrieg in Frankreich. Adresse des Generalrats der Internationalen Arbeiterassoziation. in : Marx, Karl & Engels, Friedrich, 1968. *Werke*. Bd. 17. Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED (ed.). Berlin : Dietz Verlag, 313-365.
- Marx, Karl & Engels, Friedrich, s.d. *Manifest der kommunistischen Partei*. Document en ligne, consulté le 2010-02-02. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Müller, Heiner, 1996. *Germania 3. Gespenster am toten Mann*. Köln : Kiepenheuer & Witsch.
- Raabe, Wilhelm, 1971. *Chronik der Sperlingsgasse*. Leipzig : Philipp Reclam jun.
- Schädlich, Hans Joachim, 1978. *Versuchte Nähe*. Hamburg : Rowohlt.
- Schnitzler, Arthur von, s.d. *Der einsame Weg*. Document en ligne, consulté le 2010-02-23. <<http://gutenberg.spiegel.de/>>
- Seyfried, Gerhard, 1990. *Flucht aus Berlin*. Berlin : Rotbuch-Verlag.
- Storm, Theodor, 1983. *Gedichte*. Frankfurt/M. : insel. insel taschenbuch 731. Gesammelte Werke in sechs Bänden, Band 1.
- Strittmatter, Erwin, 1972. *Die blaue Nachtigall oder Der Anfang von etwas*. Berlin/Weimar : Aufbau-Verlag.